

# MEMOIRES

DE MAXIMILIEN

DE BETHUNE,

### DE SULLY,

PRINCIPAL MINISTRE

DE HENRI LE GRAND;

Mis en ordre, avec des Remarques
PAR M. L. D. L. D. L.

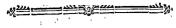
Nouvelle Édition, revue & corrigée,

TOME PREMIER.



A LONDRES.

M. D'C C. LXVII.



# AVERTISSEMENT DES LIBRAIRES.

Hers Mémoires de M. DE SULLY ont toujours été estimés & recherchés. Nous en avons nous-mêmes la preuve dans l'accueil favorable que l'on a fait aux éditions in-4° & in-12 que nous en avons publiées. Nous en donnons aujourd'hui une nouvelle, & nous la donnons fans y faire aucun changement. Il nous est cependant revenu que pluficurs personnes prétendoient que nos éditions n'étoient ni si exactes, ni si complettes que les anciennes, & nous n'avons pas négligé cette accufation. Pour savoir si elle étoit fondée, nous hous sommes empressés de consulter un

# vj AVERTISSEMENT

Ecrivain connu & estimé dans la République des Lettres. Il a bien voulu, - à notre prière, prendre quelques momens sur ses importantes occupations, pour confronter les anciennes éditions avec la nouvelle. Qu'est-il résulté de son examen? Que la différence la plus essentielle qui se trouve entre les Mémoires de M. de Sully, tels qu'ils ont paru in folio, & les mêmes Mémoires, tels que nous les avons imprimés, & que nous les publions de nouveau, consiste en ce que les premiers sont écrits en forme de Mémoires, consiftant en Lettres, Actes, Manifeltes & autres Piéces, & que dans nos éditions tout est en récit : forme beaucoup plus convenable pour une Histoire. Du

### AVERTISSEMENT. vij

reste, celui que nous avons consulté, ne s'est point apperçu que le Rédacteur des nouvelles éditions ait omis aucun fait împortant. A l'égard des Notes, très - multipliées dans nos éditions, nous n'ignorons pas ce que beaucoup de Lecteurs sensés & instruits en ont penfé; mais il ne nous a pas été libre d'en retrancher aucune. Ceux qui voudront connoître les vices qu'on leur reproche, & dont il ne nous appartient point de juger, peuvent avoir recours aux Observations qu'un Anonyme a données sur ce sujet, il y a quelques années, & qui ont été réimprimées depuis peu, augmentées de plus de moitié. Nous espérons qu'après les avoir lûes, on n'achetera pas moins;

## viij AVERTISSEMENT.

notre nouvelle édition, que nous pouvons assurer être plus correcte que les précédentes.





#### PREFACE.

ES Memoires de Sully, ont roujours été mis au rang des meilleurs livres que nous ayons. Cette vérité, établie depuis long-tems par le jugement de tous nos bons critiques, & de tous les amateurs de la littérature, me dispensera d'entrer cidans une discussion, inutile pour ceux qui connoissent ces mémoires.

A l'égard de ceux qui ne les ont jamais lus; il fustir, pour leur en donner une idée, de dire qu'ils comprennent l'histoire de ce qui s'est passé depuis la paix de 1570, jusqu'aux premières années de Louis Tome L.

XIII, c'estadire, l'espace de plus de quarante années, d'un tems qui a fourni-la plus abondante matiére aux historiens de notre monarchie; & qu'ils traitent du régne, ou pour mieux dire, de la vie pres-qu'entière de Henri le Grand. Ils supposent, à la vérité, quelque connoissance des troubles. précédens, qui n'y sont touchés que par occasion : mais aussi, ils en exposent toute: la suite dans le plus grand détail. Les évenemens y font aussi variés, qu'ils sont nombreux: guerres étrangeres & civiles intérêts de politique & de religion, coups d'état éclatans, dénouemens imprévus, efforts de l'ambition, ruses de la politique, ambassades, négociations; tout cela s'y trouve, & n'en fait encore qu'une partie.

Les mémoires de Sully tirent

PREFACE. un autre prix, peut-être encore plus grand, d'une infinité de récits plus particuliers, qui ne font pas du ressort d'une histoire; c'est l'avantage propre aux mémoires. Ils fouffrent la multiplicité des sujets & toute. la variété des incidens qu'on y veut faire entrer : & d'ailleurs ils ne sont point assujettis au joug que la nécessité impose à l'histoire, de ne rien omettre de ces choses trop générales, dont on sent soi-même tout le dégoût en les écrivant. en les écrivant.

Veut-on bien faire connoître un prince dont on va parler? Il faut que le tableau de fa vie privée foit sans cesse mis én regard avec celui de fa ivie publique. Il faut le montrer au milieu de ses courtisans avec ses domestiques, dans les momens où il s'observe le moins : établir fon caractère;

### PREFACE.

par ses lettres & ses discours. Les passions se peignent mieux elles-mêmes, par une simple parole rapportée d'original, que par tout l'art que peut em-ployer l'historien. Or les mémoires de Sully remplissent si parfaitement cette idée, par rapport à celui qui en est le sujet principal, que ce n'est qu'a-près les avoir lûs, que l'on connoît véritablement Henri IV. Ce qu'ils nous représentent de ce grand prince, dans la bonne comme dans la mauvaise fortune, envisagé comme particulier, ou comme roi, comme guerrier, ou comme politique, enfin comme époux, pere, ami, &c. est marqué à des traits si sensibles, qu'on ne peut s'empêcher de s'intéresser aux particularités de sa vie, même les plus indifférentes. Je n'en excepte tout au plus que

certains détails militaires, peutêtre un peu trop fréquens au commencement de l'ouvrage, & quelques autres, en petir nombre, d'un moindre agrément, quoique d'ailleurs ces détails y foient toujours liés javec les affaires publiques, & diversifiés comme tout le reste, par le rôle qu'y joue M. le duc de Sully.

Il en est, pour ainsi dire, le second auteur, & cette double action ne rompt point l'unité d'intérêt, s'il est permis de se servir ici de cette expression, parce que ce ministre n'y dir presque rien sur lui même, qui ne se rapporte ou à l'état, ou à la personne de son maître. On verra sans doute avec plassir le jugement qu'on en a porté dès le temps où ces mémoires ont commencé à voir le jour: l'auteur d'un ancien discours

## PREFACE.

qui se trouve dans les manuscrits de la bibliothéque du roi, va nous en instruire.

rol. 9550. » Voici certainement, dit-il, » l'une des plus belles îmages

» de la prudence & fidélité humaines, que cette reddition

» de comptes, laissée au pu-» blic par M. le duc de Sully,

» dans ces deux volumes, tou-,

» chant la qualité des conseils, » & le nombre des grands ser-

» vices qu'il a rendus à son » roi & à son bienfaicteur,

» soit pour la gloire particulie-

» re de sa personne, soit pour » la prospérité de son état. Et

» de vrai, ce sont deux choses

m qui se suivent, voire qui se so côtoyent & s'entre-regardent

"ici perpétuellement, que la

» fortune de Henry le Grand,

» la vertu de son grand mi-» nistre. Cetui-ci sert & oblige

envers l'autre dans cet ou-

#### PREFACE. vij 5 vrage, de toutes les façons » dont un grand, prince peut » être fervi & obligé par un

m sienasujer, de sa main, de » son courage, de son épée,

» voite de fon sang & de ses » plaies, aux occafions de va-

» leur & discrétion, mais en si celles particulierement de si conseil & de cabinet; du

» iplus grand sens & de la clair-" voyance la plus pénétrante; ... du désintéressement le plus

" rare: & de la sincérité la plus exquise, que les histoires nôtres & étrangéres, ayent

p jamais connuës. »

Il est assez naturel qu'on s'attende de voir de grands capitaines, de profonds poli-

tiques, d'habiles ministres, fous le régne d'un prince tel que Henry IV. Ce qui doit surprendre, est de trouver dans une même personne ce guer-A iv

rier, ce politique, ce sage administrateur, cet ami sûr & févére, autant qu'intime côn. fident & favori de son maître; mais ce qui doit paroître encore plus singulier, c'est de voir dans un ouvrage où les actions de deux hommes si rares sont rassemblés après leur mort, un grand roi réduit à conquérir son propre royaume, s'occuper avec un miniftre non moins grand dans fon ordre, des moyens de faire réussir une pareille entreprise; travailler ensuite de concert, à rendre ce même royaume nonseulement paisible, mais florisfant, régler les finances, fonder le commerce, établir la police, enfin ramener l'ordre dans toutes les parties du gouvernement.

Le plan de cet ouvrage embrasse donc deux vies illus-

#### PRE' FACE.

tres, qui s'accompagnent, s'é-claircissent & s'embellissent mutuellement; celle d'un roi, · & celle d'un ministre son consident, à peu près de même âge, conduites depuis l'enfance de l'un & de l'autre, jusqu'à la mort du premier, & au tems où le fecond fe vir éloigner du maniement des affaires publiques-Ajoutons que les mémoires, de Sully font encore recommandables par des principes d'une excellente morale, par des maximes civiles & politiques, puisées dans le vrai, par une infinité de vûës, de projets & de réglemens, presque en tout genre, dont ils sont remplis. " Lui seul, dit le même » auteur contemporain, par-« lant du duc de Sully, cer-\* tainement juiqu'aujourd'huir e a découvert la jonction de

« deux choses au gouverne-» ment des états, que nos pe-» res n'avoient pû non-seule-» ment accorder, mais s'ima-» giner compatibles ensemble; » l'accroissement des deniers » aux coffres du roi, avec la » décharge & le soulagement » de son peuple. Qui veut voir » l'idée du sujet utile & de l'in-» corruptible ministre d'état, » il faut qu'il la vienne voir, » dedans ce tableau. L'œco-» nomique s'y trouve en son » jour, la politique en tous les » usages, c'est-à-dire, l'art de » régner & faire régner; la ⇒ science de régner comme » homme, & celle de régner » comme roi. La morale y a » épuisé ses plus belies instruc-» tions & plus riches exemples; & tout cela, soûtenu & paré de la connoissance » de toutes les choses, depuis

» les plus élevées jusqu'aux mé-» chaniques. »

Encore une fois, je ne vois pas que la plus févère critique se soit encore aujourd'hui beaucoup éloignée de ce sentiment. On n'a qu'à consulter M. l'Abbé le Laboureur, dans ses additions aux Mémoires de Castelnau, tom. 2. liv. 2. pag. 687. le pere le Long, & une infinité d'écrivains modernes. Car qui est-ce qui ne cite pas q avec éloge les mémoires, de Sully, comme le premier livre politique, qui nous ait ouvert les yeux fur le véritable degré de la puissance de ce royaume;?, On y appercoit le germe de la plus grande partie de ce qu'ont fait les, Richelieu, les Mazarin, les Colbert. On les regarde enfin comme la meil-t leure école de l'art de gou-

verner.

Je n'en dirai pas davantage sur ce sujet, pour passer à une seconde considération, que je ne puis ni ne dois dissimuler. C'est que le plaisir que fait un livre d'un aussi grand prix, est accompagné d'une satigue, qui rend les mémoires de Sully un ornement des bibliothéques, inutile pour la plûpart de ceux qui aiment la lecture; ce qu'on ne sçauroit imputer qu'à des désauts essentiels d'ordre & de stile.

En effet, les matieres y sont dans la plus grande confusion. Ceux qui les ont rédigées, se proposent de nous y entretenir de détails militaires, politiques & domestiques; mais ils ne sçavent ni les séparer, ni les rapprocher à propos. L'éclair cissement d'un fait, les dépendances d'un récit, se trouveront quelquesois plu-

sieurs centaines de pages après. Du commencement du premier volume, il faut souvent aller. les chercher à la fin du fuivant. Les lettres de Henry IV. qui devroient être inférées dans la narration, ou sont entassées ¿ & mises à part ; ou interrompent le fil d'un discours auquel fort fouvent aucune d'elles n'a rapport. Les maximes morales & politiques, y font reléguées dans un endroit écarté,

où l'on a bien de la peine à les découvrir : elles n'ont l'air que d'un bordereau. Il n'étoit pas befoin que ces compilateurs s'annonçassent pour des commis de bureau.

· Quant à la diction, on ne dira rien de trop en avançant que presque tous les défauts de stile se trouvent réunis dans. celui-ci. Il est roujouts diffus, fouvent obscur, soit par la longueur énorme des phrases, soit par le peu de justesse de l'expression; quelquesois bas & rempant, & quelquesois ridiculement enssé.

Il semble que ces deux considérations générales sur le caractére des mémoires de Sully, auroient dû faire naître à quelqu'un de nos bons écrivains, la pensée de travailler à les rendre aussi agréables qu'ils sont utiles & intéressans; d'autant plus que ce qu'ils ont de bon vient du fond même des choses, & ce qu'ils ont de mauvais, de la forme sous laquelle ces choses y sont présentées. On convient en effet, qu'ils doivent être exceptés de ce petit nombre d'anciens livres françois, auxquels on ne sçau-roit toucher sans les gâter. Mais ce qui aura sans doute détourné de cette entreprise, ce

font les risques auxquels elle exposoit de la part des criti-ques un peu trop difficiles; & j'avoue que pour oser franchir ce pas, j'ai eu besoin que mon original m'inspirât certe complaisance intérieure, qui prévient le cœur aussi-bien que l'esprit, en faveur d'un ouvra-

ge, & dont l'effet est de nous aveugler für tous les obstacles. Car enfin, pour accommoder à notre goût les ouvrages tels que celui-ci, il faut, fans s'écarter de l'obligation où est un traducteur de rendre exactement le fens de fon original', se donner presque toute la li-berté dont jouir un compositeur puisqu'il s'agit tout à la fois de traduire, d'abréger, de transposer, de rédiger, &c.

· Une correction purement grammaticale, qui se seroit bornée à changer dans les mé $\mathbf{z}\mathbf{v}_{1}^{\mathbf{z}}$  PRE'FACE.

moires de Sully les expressions absolument mauvaises, & à supprimer celles qui sont visiblement superfluës, n'auroit point suffi pour remédier au défaut qu'on y remarque dans le stile. Il n'eût été guére plus possible, sans dérruire le texte, de sauver l'autre inconvénient, qui naît de la confusion des matiéres, si l'on s'étoit contenté de rapprocher les faits dispersés, & d'arranger ceux qui sont déplacés. Il n'y a point de tentatives que je n'aye faites, pour n'être point obligé d'en venir jusqu'à décomposer, pour ainsi dire, l'ouvrage, & le refondre en entier; mais j'ai jugé à la sin, que l'exécution de tout autre. projet seroit impossible. Je suis demeuré convaincu qu'un stile aussi vicieux que l'est celui de ces mémoires, ne méritoit en

PREFACE.

aucune manière d'êrre traité avec les mêmes égards que Comines, Montagne & Amyot; que les feuls changemens généraux, dont on convient qu'il ne peut se passer, le rendroient déja si différent de lui-même, qu'il y a peu de danger à pous-fer cette différence beaucoup plus loin : que ces mêmes changeniens éxigeant d'ailleurs des liaisons & des transitions, qui ne peuvent se faire fans des ad-ditions considérables d'un autre stile; c'ent été s'exposer à laisser appercevoir au milieu de tout cet antique, je ne sçai combien de nuances de neuf, qui produiroient un contraste défagréable; qu'il s'agissir de plus de purger l'original, je ne dis pas simplement de quan-tiré d'expressions, mais d'idées très - peu naturelles; ne surce que le titre même, ridixviii PRE'FACE.

culement singulier, Æconomies Royales, & Servitudes Loyales: qu'il ne falloit pas moins qu'une liberté pareille à celle que j'ai prise, pour faire une plus juste distribution des matières & des tems. Ensin que cette liberté pouvoit s'allier avec l'obligation de rapporter d'original, tout ce qui, dans les mémoires de Sully, perdroit à être mis dans un langage plus nouveau.

Rien sur - tout ne m'a paru si indispensable, que de ne pas laisser la parole à des se-crétaires qui ne sçavent que louer & flater. Quoi de plus fassidieux, que de les voir à chaque ligne apostropher leur maître, pour l'avertir qu'ils lui rappellent ce qui lui est arrivé, en convenant qu'il en est bien mieux instruit qu'eux? Cette apostrophe continuelle

#### PREFACE.

ne fait de tout le livre qu'une espéce de longue épitre dédicatoire. Combien cette seule correction ne devoit elle pas apporter de changement dans tout le corps de l'ou-

vrage?

J'ajoûterai que la narration, qui, dans le stile historique, admet uniquement la troisiéme personne, ne pouvoit ici avoir lieu: c'est ce que je n'ai pas tardé à sentir, des que j'ai voulu y avoir recours. Au lieu d'un seul acteur principal, les mémoires de Sully, comme je l'ai déja dit, en offrent deux, dont les rôles se mêlent continuellement dans le récit, où ils paroissent presque toujours à la fois parlant entr'eux ou bien avec d'autres interlocuteurs. Le pronom il, lui, qui dans la narration supplée si commodément au nom propre, pouvant alors tomber sur l'un comme sur l'autre, il en résulte une obscurité, qu'on ne peut sauver que par l'inconvénient aussi grand , des redites & des circonlocutions. Si, pour lever cette difficulté que tout le monde sentira, on eût intitulé l'ouvrage, Mémoires pour servir à l'Histoire de Henry IV. & qu'on se sût retranché au personnage seul de ce prince, c'étoit enlever tout d'un coup une moitié des mémoires, & une moitié qui n'est peut-être pas la moins intéressante : car on trouve par-tout la vie & les actions de Henry le Grand, au lieu que celles de M. le duc de Sully ne se rencontrent guére que dans ce livre. Il convenoit encore moins de s'y borner à raconter les événemens, qui regardent particuliérement se ministre.

Il ne restoir donc qu'un seul parti à prendre : c'étoit de fai-re parler Sully lui-même. J'ai cédé sans répugnance à une nécessité qui devoit être la source d'un nouvel agrément. Rien en effet plus capable de répandre dans la narration cet întérêt vif & pressant qui remue si bien notre cœur, que d'introduire le principal acteur d'une intrigue, nous entretenant lui-même de la part qu'il y a eue: Et quel acteur encore! fil'on pouvoir parvenir à le faire parler, comme on le figure que parleroit aujourd'hui un tel ministre qui fut également chéri de son maître, & respecté de tous les ordres du Royau-

Ce motif feul devroit me faire: obtenir du public l'indulgence que je lui demande, pour la leule véritable licence xxij PRE'FACE, que j'ave prise; s'il ti

que j'aye prise; s'il trouvoit d'ailleurs que j'eusse satisfait à ce qu'elle m'impose. Mais comme je n'osem'en flater, je fonde ma justification sur une preuve de fait ; c'est que dans la plus exacte vérité, M. le duc de Sully est lui - même l'auteur des mémoires qui portent son nom, puisque les piéces originales qui les composent, sont de lui, & que ses secretaires n'ont fait autre chose que les coudre ensemble: Ce qui s'apperçoit facilement en certains endroits, où la plume du ministre ayant été arrêtée, soit par le secret, soit par quelqu'autre considération aussi forte; on le voit frustrer l'attente du lecteur, sur des faits, dont il est clair que par eux-mêmes ils n'ont pas eu la moindre connoissance. C'est donc moins un vol que je leur.

PREFACE. xxiij fais ; qu'une juste restitution que je dois à leur maître. J'en ai pour garans tous nos écrivains ; qui montrent assez , lorqu'ils citent les mémoires de Sully; qu'ils croyent bien ne s'appuyer que de l'autorité seu-

Cetegard; eft bien foible contre Rec. Vol. 1.

ille ne regarde point cette dicuffion critique comme affez importanteil ou affez amusante, pour transcrire des pages entitéres de nos mémoires, qui établicoient cette vérité, par les paroles de Henry IV. de M. de Sully, & desses fecretaires eux-mêmes. On peur, si on ... Epis des seux-mêmes, On peur, si on ... Epis de les seux-mêmes, On peur, si on ... Epis des parties eux-mêmes, On peur, si on ... Epis des parties eux-mêmes, On peur, si on ... Epis des parties eux-mêmes, On peur, si on ... Epis des parties eux-mêmes, On peur, si on ... Epis des parties eux-mêmes, On peur, si on ... Epis des parties eux-mêmes, On peur, si on ... Epis des parties eux-mêmes, On peur, si on ... Epis des parties eux-mêmes en consideration en ... Epis des parties eux-mêmes en consideration en ... Epis des parties en consideration en

res eux-mêmes. On peur, ii on , con ii on ii on

### RXIV PRE'FACE.

Les mémoires de Sully se sont formés premiérement, des remarques que M. de Rosny commença dès sa plus grande jeunesse à faire, sur les événemens de son tems, soit généraux, soit particuliers au prince son maître & à lui-même: ensuite, de ce qu'il y joignit, à la priere de ce même prince, qui sçut distinguer de bonne heure le prix d'un homme de ce caractere. Monde Rosny ne prétendit pasosans doute en faire un ouvrage bien suivi, encore moins un corps d'histoire; mais seulement, un recueil de piéces; sur plusieurs des évenemens de son tems; qu'il augmenta de ses propres réflexions sur le gouvernement. Le mot de Journal, qui y est employé quelque part, ne doit donc pas être pris à la rigueur. Des

mémoires,

.10m. p. 440.

\$3. 385.

#### PRE'FACE XXV

memoires par pièces ainsi detachées, n'étoient pas une chose absolument nouvelle en ce tems-là. Il se peut bien saire aussi que M, de Rosny eût alors pour objet de se préparer des matériaux pour des mémoires plus complets, qu'il aima mieux dans la suire faire paroître sous le nom de ses secretaires, que sous le sien.

Ces registres si bien reliés, Epit. Lidont il est encore sait mention, 7. 7. 7. auroient été remis à quatre de 410. se secretaires, deux desquels composérent d'abord les deux premiers tomes, tels que nous les avons aujourd'hui. Les deux autres secretaires, qui sont ceux que M. de Sully, prit à son service, au tems de sa rettaite, travaillérent en mêmetems au premier des deux tomes suivans, qui comprend un espace de cinq années, depuis Tome I.

### xxvi PREFACE.

1605. jusqu'à la mort de Henry IV. Et croyant leur travail imparfait, s'ils n'y en ajoûtoient un second, comme avoient fait leurs confreres ils se mirent à reseuilleter tous les papiers du duc de Sully & vinrent à bout de leur en Epît. Li-treprise. Mais j'avertis qu'il ne min. Ibid. faut pas tout-àfait les en croire sur le lieu de l'impression des mémoires de Sully; ils n'on cherché à cet égard qu'à faire prendre le change au public par l'intérêt qu'ils avoient que cet ouvrage ne parût pas im-primé dans le Royaume. Guy-Parin, le pere Le Long, M. l'abbé Lenglet, & beaucoup d'autres sont persuadés que les deux premiers tomes furent imprimés au château de Sully même, & pour les deux derniers, c'est aussi un fait connu, qu'ils n'ont paru que lorsPREFACE. xxvij qu'ils furent imprimés à Paris, en 1662, par les foins de M. l'abbé Le Laboureur.

. Il est parlé dans les mémoires de Mademoiselle, de certaines lettres, & autres originaux en fort grand nombre, que le comte de Bethune gardoit précieusement, & qu'il montroit comme une rareté; aux curieux qui alloient le voir. ·On pourroit croire que c'étoir, du moins en partie, les mi-nutes des écrits du duc de Sul-ly; mais de ce qu'il ne s'est trouvé aucunes de ces piéces dans le recueil immense de manuscrits, dont M. le comte de Bethune sit present au seu roi, en 1664. il faut conclure que toutes ces minutes périrent ayant été regardées comme inutiles, après la composition des mémoires de Sully. Cependant je tiens aux com-

Вij

xxviij PREFACE.

pilateurs si peu de compte de leur travail, que je souhaiterois de bon cœur n'avoir eu comme eux que ces feuls originaux. Ce qu'ils y ont mis du leur, n'y ajoûte rien d'essentiel, & ne sert qu'à cacher le véritable ouvrage de M. de Sully, qui en beaucoup d'endroits ne sçauroit plus être distingué, ni séparé du leur; parce qu'ils n'ont pas voulu se borner à ranger ces piéces originales, suivant l'ordre des tems: qui est tout ce qu'ils pouvoient faire de mieux.

Je ne sçais même s'il n'y auroit pas lieu de les soupçonner d'avoir supprimé des morceaux assez importans. Dumoins peut - on sans témérité les accuser de nous avoir fait perdre le Traité de la Guerre, le maréchal de Camp, les Instructions de milice & police,

### PRE'FACE. XXIX

& quelques cautres ouvrages du duc de Sully, qui ont certainement existe. On les cherche inutilement dans le cabi-Pierre-Ma-net de Male duc de Sully d'au-Bethune. jourd'hui, malgré les foins que ce seigneur, connu par son goût pour les belles-lettres, & en particulier pour les antiquités a pris d'y rassemblet tout ce qu'il a pu recouvrer de monumens, fi glorieux à fon illustre maison. Ce ne sont pour la plûpart, que des etats; memoires, &c. qui ont rapport aux différentes charges de Maximilien , duc de Sully, & dont la substance se retrouve d'ailleurs dans nos mémoires. Les seules piéces manuscrites de ce cabinet, qui pourroient interresser la curiosité, sont l'original du pre-mier volume des mémoires de Sully, fur lequel fans doute

Biij

### XXX PREFACE.

a été fait l'imprimé; & la suite d'une espèce de roman héroique en quatre volumes in fol. dont les deux premiers ont été perdus. Ces avantures, ou plûtôt histoires allégoriques de ce tems là, sont intitulées, Gelastide, ou les illustres princesses & belliqueuses pucelles du puissant empire de la grande Sclaramane de Dolofophomorie, les Sclaxazones diamantées, Percy de Rubicelle & Pyrope: titres aussi Linguliers que celui des mémoires de Sully, & qui marquent assez que ce sont les mêmes mains qui les ont rédigées.

Peut-être aussi que la perte de ces originaux ne doit être imputée qu'à M. le duc de Sully lui-même, puisque ses se-cretaires non-seulement agisfoient par ses ordres, mais encore travailloient sous ses yeux. En ce cas, nous serions obli-

PRE'FACE. xxxj

ges de convenir qu'un peu de vanité dans ce ministre , 2 pag. 83. 2 empêclié que ses mémoires 294. n'ayent paru sous son nom. Il

aura fenti qu'il ne pouvoit fe dispenser de se faire honneur à lui-même, de ce qu'il y a eu de plus brillant dans le regne de Henry IV. & ne voulant

de plus brillant dans le regne de Henry IV. & ne voulant ni se louer, ni perdre le fruir de ce qu'il avoir fait de louable, il aura pris le parti de faire dire par d'autres, ce que

la modessie l'auroit obligé de supprimer.

On lui a reproché un autre défaut, qui tient, dit - on, à cesui-ci; mais qui bien examiné; pourroit bien n'être rien moins qu'un désaut; c'est la maniere libre dont il parle, & dont il agit avec son souverain-

Ecourons encore là-dessus notre ancien dissertateur. » Cer-» te lumeur, dit-il, mêmeaxxii PRE'FACE.

a ment si ferme & hautaine; » qui oblige souvent son prince » à le prévenir pour s'ouvrir à » lui & se déclarer : peut-être » se fût-il rendu plus recommandable, & d'autant plus » parfait, que moins difficile. Mais quoi! Si l'original étoit ∞ de la sorte, & le naturel le « vouloit ainsi; le devoit-il « flater, le devoit - il déguiser » dans la peinture? Mais quoi! » Si c'a été cette même gra-» vité ou circonspection uni-» verselle que ses ennemis ont » reproché à sa mémoire, qui » a donné tout ce grand prix » à son ministere & autorité; » la doit - on regretter en lui » comme une tache, & la cona damner en lui comme un » manque? « En effet, pourquoi un ministre, dont la droiture est connue, & qui ne peut être soupçonné d'aucun mau-

PREFACE. xxxiij. vais principe, nauroit-il pas, foit en parlant, foit en traitant avec fon maître, le privilége de pouvoir suivre les impressions austeres de la vérité? La condition des particuliers feroit donc. en cepoint, plus heureuse que celle des souverains.? Mais la preuve qu'à cet égard M. le duc. de Sully ne mérite aucun reproche, c'est que ce maître ne lui en fait point ; qu'il le fousstre ; c'est trop peu dire , qu'il l'aime , qu'il le loue de cette liberté. Qu'on dise donc tout ce qu'on voudra, par exemple, de cerre fameuse promesse de mariage, déchirée par le duc de Sully, entre les mains de Henry IV. Je ne vois dans ce trait, rien que d'admirable, & l'on ne doit: pas craindre qu'il tire à conféquence.

Bγ

## XXXIV PREFACE.

La nécessité de prévenir le lecteur pour moi même a donné lieu à ces deux remarques. Je n'ay point regardé comme indécent dans Mi de Sully, de rapporter tout ce qui lui est arrivé en ce genre avec Henry IV. & quant aux louanges personnelles, en retranchant ce qui de la bouche de ses secretaires ne pouvoit passer dans la sienne, j'y laisse tout ce qu'il dit, ou: qu'il souffre qu'on lui dise, d'avantageux pour lui. & pour la maison de Béthune: J'y laisse de même ce qu'il avance, parle même principe de vanité,. joint à ses préjugés de religion, tantôt sur les maisons les plus: célébres, telles entr'autres que la maison d'Autriche; tantôt: fur des particuliers, auxquels ili n'a pas toujours rendu justice; comme les ducs de Nevers & d'Epernon, Messieurs de: Ville:

### PREFACE.

roy, Jeannin, le Cardinal d'Offar & autres, parmi les Catholiques; & dans le parti Protestant, les ducs de Rohan, de Bouillon & de la Trémouille, Du-Plessis-Mornai, &c. Enfin touchant une fociété, très-eslimable par ses mœurs, & par l'utilité dont elle a été à la religion , à l'éducation de la jeunesse & aux belles lettres-

Si je m'arrête sur cet article .. c'est uniquement afin qu'on voye combien je déteste toute forte de prévention : car du refre, je sçais bien que là-dessus je ne serai point pris à partie. Le fond du texte original même, que je n'ai pas prétendu anéanrir par mon travail, subsisteras toujours dans son enrier; on eni theroit, si j'avois osé l'altérer , de quoi m'accufer à la fois d'infidélité & de flaterie. Tout ce: que j'ai pu saire, & je proteste:

XXXVI PRE'FACE.

que c'est à la vérité seule que j'ai cru l'accorder, c'est de marquer ma répugnance par de sréquens correctifs, sur lesquels seuls le public équitable jugera de mes véritables sentimens.

· Au reste, il ne faut, ce me semble, qu'un seul mot, pour rendre sans effet la plus grande partie des imputations que le duc de Sully fait aux Jésuites & à plusieurs autres bons Catholiques : c'est qu'ils agissoient par un motif & qu'ils les jugeoit par un autre. Ajoûtons que dans les circonstances où ces choses se passoient, il étoit bien dissicile de ne pas se tromper dans le jugement qu'on devoit porter sur chacune des démarches des différens acteurs. Aujourd'hui que le tems a mis en lumiere les causes, les motifs & les moyens, nous, qui ne sommes plus ni entrainés par le feu

PRE'FACE. xxxvir de l'action , ni frappés de craintes, de désirs, d'espérances n'avons - nous pas sur le sujet dont il s'agit , deux fentimens presque contradictoires? L'un, de détester la ligue avec beaucoup de raison; l'autre, de juger avec quelque vraisemblance » que fans la ligue, ce royaume risquoit de tomber dans le plusgrand de tous les malheurs, celui de perdre la vraie religion. Si les Villeroy, les d'Offat, &c. avoient besoin de justification, voilà dans quelles sources il faut la prendre.

Un moif peu différent m'a fait encore recourir à des notes dans les endroits ou le duc de Sully parle défavantageusement de quelques uns des Peuples nos voifins, entrautres, des Espagnols & des Anglois : je suis aussi éloigné d'applaudir à se préventions, que d'épouser

Exxviii PREFACE.

fes querelles. Ne rien appercevoir de louable dans les autres nations c'est aveuglément; ne pouvoir en convenir, c'est soiblesse.

Mais un article qui m'a paru: plus grave encore que tous ceux-là, c'est la liberté avec laquelle l'aureur expose quelque fois ses propres principes sur le fond même de la religion. On se figure d'abord qu'un homme plein de sentimens, de connoisfances & de bonnes qualités , ne peut être que fort dange-reux, lorsqu'il lui arrive de parler de la religion prétendue ré-formée, à l'aquelle on sçait que le duc de Sully demeura toujours très-attaché. Je l'ai pensé ainsi moi-même, mais la simple înspection de ses mémoires as suffi pour me détromper. Je cirerai à cette occasion tine derniere fois , l'Ecrivain dont j'air

### PREFACE. XXXIX déja employé le témoignage , afin de faire mieux fentir que ces Memoires ne doivent pas faire aujourd'hui une impresfion, qu'ils ne faisoient pas même au tems de leur nouveauté. » Ce n'est pas dit-il , par les » conditions de fa créance, n qu'il le faut regarder comme » un modéle ou original : c'ést wun capitaine, c'est un granda maître, d'artilletie , c'est un " surintendant des finances, & m un ministre universel de tous » les grands desseins de son » prince mais non pas un chré-» tien & encore moins un ca-» tholique, qui se représente » dedans ces mémoires..... - Ces livres ausii, dit-il enco-» re, ne le représentent-ils pas « proprement pieux ou reli-» gieux, puisqu'ils ne le repré-

o lentent pas yraiment catholi-

تر dine تت

ХÏ

L'aureur pouvoit ajoûter une autre raison encore plus déci-sive : c'est que lorsque M. de Sully, se représente comme religieux ou catholique, pour me fervir de ses rermes; cet homme, dont les raisonnemens sur presque tout autre sujet, sont ordinairement solides & concluans, se montre si mauvais théologien, que ce seul contraste suffiroit pour le résurer. Quels aveux d'ailleurs ne lui arrache pas la force de la vérité? Que ne dit il point contre quel-ques - unes des folles décisions des synodes protestans, contre les brigues & les projets criminels des chefs de ce parti, con-tre l'esprit de révolte & de défobéissance de tout ce corps? Il y a quelque chose de si singulier à voir M. le duc de Sully, tour-à-tour calviniste & l'ennemi des Calvinistes, que j'ai crus

41900 0 PRE'FACE. xlj devoir conserver tout ce qu'il

dir au fujet de la religion, de craînte que rout ce que j'aurois fupprime à cet égard, ne fûr jugé, par la raifon même de cette

gé, par la raison même de cette suppression, d'une toute autre importance qu'il n'est : mais auf-

fi j'ai jugé devoir encore moins épargner ici les correctifs, que par tout ailleurs: & il fe peut bien faire que croyant ne pouvoir affez ménager les ames timotées, j'ai encore, fans y

penser, accordé quelque chose à mes premiers scrupules.

Ce qui a encore confidérablement multiplié ces notes; c'est que dans la vue de rendre cet ouvrage plus clair & plus complet; j'ai eu pour toutes les choses de simple agrément, la même complaisance, que pour celles de nécessité. Je n'ai pu me résoudre à passer un fair obscur, ou ébauché, sans l'éclair-

sketched

xlij PRÉFACE.

cir & l'achever : ici, c'est un traît qui en améne un autre, simplement amusant: là, une personne de marque, annoncée par son nom seul, m'a paru demander qu'on y joignît le nom de baptême, le surnom, les dignités, les emplois, quelquefois même, l'année de la naisfance & celle de la morr. Ces notes regardent encore des erreurs de calcul, de fausses dates, des évaluations de monnoye, &c. J'ai tâché pour cela de ne rien emprunter que de nos meilleurs écrivains, & de puiser tout d'un coup à la source : ainsi les mémoires de la ligue, de l'Etoile & de Nevers, les Chronologies novennaire & feptenaire de Cayer, & le Mercure françois; messieurs De-Thou, Péréfixe, Mathieu, Davila, Le Grain, d'Aubigné, les: manuscrits de la bibliothéque:

PRE'FACE. du roi, les lettres du cardinal d'Offat, (1) &c. font mes garans, pour les faits; & pour tout le reste, les sivres qui pouvoient me fournir les secours dont j'ai eu besoin. Je me contente ordinairement de rapporter leurs paroles, fur le sujet dont il s'agin, fans entrer dans aucune discussion, excepte, lorsque la diversité des opinions femble l'exiger. Cette précaution n'a pu empêcher que dans les cinq ou six premiers livres, la marge ne fût un peu chargée, fans qu'il m'ait été possible de faire autrement; les premieres années de l'histoire de Henry IV. offrant une quantité prodigicule de faits de toute espece, que les mémoires de Sully ne

<sup>(1)</sup> Je me suis ser-in- fol. ainsi que de vi pour ces lettres l'ancienne édition des de L'ancienne édition mémoires de l'Etoile.

rliv PRE'FACE.

font souvent qu'indiquer ou rou-

cher très-légérement.

Des notes sur la politique, la guerre, la finance, la police, le commerce, la marine, &c. auroient bien tenu leur place parmi celles-là. Je n'ai pu résister à l'envie d'y en semer quelques-unes, sur-tout dans les derniers livres, dont le sujet les rendoit, à ce qu'il m'a paru, de quelque utilité, souvent même de nécessité absolue.

A l'égard des maximes & des réflexions; le feul usage raisonnable qu'on pouvoit en faire, étoit de les disperser en les appliquant où elles conviennent.

J'ai cru devoir observer à un autre égard, la méthode contraire. J'ai ramassé rout ce qui est dit du grand & sameux desfein de Henri IV. en dissérens endroits où il me paroissoit cou-

### PREFACE. Alv per la narration d'une maniere

défagréable, & ne trouvant de place nulle part pour un détail fi étendu , j'en ai formé un livre à part. On pourra d'abord me foupconner sur ces derniers points, d'avoir beaucoup ajoûté à mon original. Je prie les lecteurs de suspendre leur jugement, juiqu'à ce qu'ils l'ayent lû d'un bout à l'autre. Je sens bien moi-même, que la nécefsité de faire une nouvelle distribution des matiéres, a jetté sur ce travail un air d'indépendance, qui peut le tirer de la classe des traductions ordinaires; mais non pas le ranger parmi les ouvrages d'invention. On s'appercevra en affez d'autres endroits, que si j'avois cru pouvoir prendre une autorité absolue sur mon original, je l'aurois sou-vent présenté sous un autre aspect. Au reste il n'étoir pas posxlvj PRE'FACE.

sible d'indiquer tous ces renvois à la marge, & le lecteur n'en

auroit été que fatigué

L'expédient que j'ai imaginé, pour faire usage des lettres qui sont répandues dans les mémoires de Sully, a été de les tourner en récit & de les joindre au fait qu'elles concernent: par-là je leur ai donné une utilité, qu'elles n'avoient point, & je me suis ménagé une ressource pour le tissu historique. Lorsque j'y trouve cette réticence, si ordinaire à ceux qui s'écrivent sur des choses dont ils fe font auparavant entretenus de bouche, j'y supplée ordinairement par une note, quand la chose est possible, ou qu'elle le mérite. Car de ce nombre presqu'infini de lettres, soir de Henri IV. soit du duc de Sully, la plus grande partie ne renferme que des détails peu interesPRE'FACE. xivij fans. Je mets toutes celles de cette espece, au nombre des inutiles, & je les retranche en entier, ou en partie: ce que je

entier, ou en partie : ce que je pratique aussi à l'égard des récits trop allongés, des remarques triviales, des mémoires trop ctendus, des réglemens sur les finances trop particularises. Mais lorsque je tombe sur des lettres, des conversations & autres morceaux de la premiere main, je les copie fidélement, sans prendre d'autre liberté, finon que rencontrant un terme dont le son pourroit choquer l'oreille, je lui en substitue un autre. Je cherche à satisfaire par - là ceux qui pourroient se plaindre qu'en leur présentant des mémoires anciens, les per-sonnages y parlent toujours comme s'ils étoient de notre siécle: & je juge du plaisir que doit leur saire la naïveté de l'anzlviij PRE'FACE.

cien langage, lorsqu'il est bon, par celui qu'il m'a fait à moimême. J'ai suivi l'ordre établi de diviser un ouvrage historique en livres, plutôt qu'en chapi-tres. Il s'en est trouvé trente dans celui-ci, en comptant pour un, l'exposition du grand projet de Henri IV. dont je viens de parler. Quelques personnes opinoient à supprimer tout - à - fait ce projet, comme n'ayant eu aucune exécution: mais il m'a semblé qu'il tenoit une place trop considérable dans les mémoires de Sully, pour que le public pûr goûter cette fupression : je me suis contenté de l'abréger.

Je n'ai pas jugé à propos de m'engager au delà de la retraite de M. de Sully: en quoi je n'ai pas suivi mon original: Mais outre que selon mon plan, je ne voyois aucun usage à faire de

#### PRE'FACE. xli

de piéces, qui n'ont plus de relation avec l'un ni avec l'autre de mes deux personnages; il m'a semblé, en bonne critique, que ces piéces ne méritoient pas qu'on y fit une grande attention. Je ne trouve dans le quatriéme tome, véritablement de la main du duc de Sully, que ce qu'il dit de la nouvelle cour, du confeil & de lui-même, jusqu'à sa sortie de Paris ; les projets de réglemens sur différens sujers, & les preuves du grand dessein de Henri IV. Pour ce qui est de l'invective sanglante contre M. de Villeroi, des autres morceaux appartenans au regne de Louis XIII. en un mor de ce qui est contenu dans les deux cens dernieres pages: tout est si visi-blement d'une main dissérente, si déplacé, si peu de suite, & en même tems si froid, si frivole, que je n'ai pu le regarder que Tome I.

comme une compilation faite par ses sécrétaires, sans aucun discernement, & dans l'unique Epit, Li-vûe, comme ils n'en disconvienmin. du 3 nent pas eux mêmes, de rendre ce tome égal en grosseur au précédent. Il faut mettre tout cela au rang des panégyriques, des sonnets, & des autres pièces en vers françois & latins, que le lecteur peut aller chercher dans l'original, s'il est touché de cette

Comme ces mémoires ne nous apprennent point ce que devint le duc de Sully, depuis ce tems-là jusqu'à sa mort, & que le lecteur peut avoir quelque curiosité à cer égard; j'y satisfais par un supplément; on ne doit rien perdre, ni omettre, de la vie des grands hommes. Ce supplément s'est trouvé plus complet & plus interressant, que d'abord je ne m'y étois attendu,

au moyen de tous les éclaircissemens que M. le duc de Sully a

bien voulu me fournir.

Je me suis servi de l'édition in-fol. comme je l'ai déja dit. Elle est en quatre tomes, qui forment aurant de volumes, quoique dans quelques bibliothéques ils se trouvent réunis en deux volumes seulement : le premier & le second de ces quatre tomes, imprimés à Amsterdam, c'est-à. dire, à Sully, sans datte d'année, ni nom d'imprimeur : car celui qu'on voit en tête, est supposé. C'est la premiere de toutes les éditions des mémoires de Sully : on l'appelle communément l'édition aux lettres vertes, à cause de ses V V V, & de sa vignette, enluminés de verd : les troilième & quatrième tomes, imprimés à Paris avec permiffion, chez Augustin Courbé, en 1662. Cette édition n'est pas

fort correcte, mais quelquesunes des suivantes ont été tronquées, ce qui est encore pire: Voici toutes celles qui ont suivi la premiere. Des deux premiers tomes, deux volumes in-fol. plus petit caractere, Rouen, 1649. Des mêmes, quatre volumes indouze, Amsterdam, 1654. Des mêmes, deux volumes in - fol. Paris, Courbé, 1664. Des troisiéme & quatriéme tomes, trois volumes, Paris 1664. Du rout ensemble, huit volumes in-douze, Paris, 1663, & dans le même tems, à Rouen, sept volumes in douze. La derniere édition est celle de Trévoux, en 1725. douze volumes in-douze.

Ce qui me reste à ajoûter ici, c'est d'assurer le public que je le respecte trop, pour m'être exposé à mériter les reproches que beaucoup de travail & d'application pouvoit me faire éviter.

A l'égard de tous les autres, comme ils peuvent servir, si ce n'est à corriger mon ouvrage, du moins à me corriger moimême dans la fuite ; loin de vouloir les prévenir, je les prie de ne me les point épargner. On ne me verra ni reclamer l'indulgence que l'on doit naturéllement à un premier essai, ni chercher une excuse dans ma situation : situation néanmoins, si peu favorable à ce genre de travail, que sans le secours de personnes aussi généreules que zèlées pour · l'avancement des lettres, je me serois vu obligé de l'abandonner. Je dois cet aveu à la vérité. Je me rendrois sur-tout coupable d'une exirême ingratitude, · si je laissois ignorer ce que je dois en cette occasion à un homme respectable, qui ayant eu des liaisons intimes avec Mesfieurs les ducs de Sully, les der-

## liv PRE'FACE.

niers morts, non-seulement m'a donné l'idée. & le goût de cet ouvrage, mais encore m'a aidé à en tracer le plan, & en a avancé l'exécution, par tous les moyens que lui ont inspiré l'amitié dont il m'honore, & la noblesse de ses sentimens.



### SOMMAIRES

#### DESLIVRES

CONTENUS

DANS LE PREMIER VOLUME.

# SOMMAIRE DUPREMIER LIVRE.

∉ĖMOIRES depuis l'année 1570. jusqu'à l'année 1580. Etat des affaires du conseil de France & de celles des Calvinistes, à la pair de 1570. Extraction de Rofny , & particularités sur la Maison de Béthune : Autres, sur la naissance , l'éducation , & la jeunesse du prince de Navarre. Idée du gous ernement four Henry II. François II. & pendant les premieres années de Charles IX. Artifices de la reine Catherine de Médicis & de son conseil . pour perdre les Huguenois. Rosny s'attache au Roi de Navarre, & le fuit d Paris. Mort de la reine de Civ

Navarre; blessure de l'amiral de Coligny, & autres sujets de désiance que la cour donne aux Protestans : Dissimulation profonde de Charles IX. Massacre de la saint Barthelemi : détail, remarques & réflexions sur cet événement, sur la conduite de Charles IX: & sur l'amiral de Coligny. Comment le roy de Navarre & Rosny échappent au massacre. Education de Rosny. Les Calvinistes reprennent courage & rétablissent leurs affaires. Fuite du Prince de Condé. Prison des princes. Prise d'armes du Mardi - Gras. Mort de Charles IX. Son caractère. Henry III. revient en France, & déclare la guerre aux Huguenots. Fuite de Monsieur & du roi de Navarre. La reine-mere les trompe par la paix de Monsieur. La guerre recommence. Rencontres militaires & prises de Villes : premiers faits d'armes de Rosny. Paix de 1577. Conférence de la reine-mere avec le roi de Navarre. Autres expéditions militaires: prifes de Cahors, &c. Fautes commifes par Rosny.

# SOMMAIRE DUSECONDLIVRE.

MÉMOIRES depuis 1580. juf-qu'à 1587. Affaires de Flandre. Les Provinces-Unies offrent leur couronne à Monsieur : Il y passe ; Rosny L'y suit. Prise du château Cambresis . &c. Monfieur surprend la citadelle de Cambrai. Il passe en Angleterre: revient en Flandre: se rend odieux aux Flamands & aux Protessans par la trahison d'Anvers, déconcertée par le prince d'Orange. Mécontentement de Rofny contre ce prince. Monsieur voit échouer ses projets, & repasseen France. Rofny y revient austi après avoir visité la ville de Bethune . Offres faits au roi de Navarre par l'Espagne. Rosny est envoyé par le roi de Navarre à la cour. Il va voir Monsieur. Mort de ce prince. Second voyage & négociation de Rosny à Paris. Son mariage, fes occupations domestiques. Origine, formation & progrès de la Ligue : Henry III. s'unit avec elle contre le roi de Navarre. Divisions dans le parti Calvaniste : vues

## lviij SOMMAIRES

de ses chefs. Rosny est renvoyé à Paris par le Roi de Navarre, pour observer les démarches de la Ligue. Angers manqué. Voyage hazardě. Embarras où se trouve le roi de Navarre. Expéditions militaires. Négociations de Rosny pour l'alliance des deux rois. Prise de Talmont, de Fontenai, &c. Řosny va assister son épouse pendant la peste. Entrevûes de la reine-mere avec le roi de Navarre, sans fruit. Suite des expéditions militaires. Rosny défait un escadron des ennemis : Autres succès des Calvinistes. Persécution déclarée contre eux : Danger de Madame de Rosny: voyage secret de Rosny à Paris. Le duc de Joieuse conduit une armée en Poitou, & est battu par le roi de Navarre à Coutras : détail de cette bataille.



#### SOMMAIRE

#### DU TROISIEME LIVRE.

MÉ MOIRES depuis 1587.

Mé jusqu'à 1590. Faute du roi de Navarre & des Protestans, après la bataille de Coutras : Desseins secrets du prince de Condé , du comte de Soissons & du vicomte de Turenne , leurs chefs. Mort du prince de Condé : remarques sur cette mort. Journée des Barricades, & ce qui s'ensuivit: réstexions sur cet événement. Assassina du duc & du nemar.

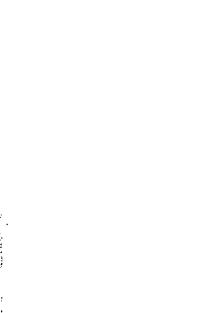
erine de II. pour

la Ligue. Trauté d'alliance entre les deux rois, négociée par Rofiny : mécontentement qu'on lui donne à cet égard. Entrevûe des deux rois. Le duc de Mayenne devant Tours : Faits d'armes des deux parts : Combat de Fosse où se trouve Rosiny. Mort de Madame de Rosiny. Succès des armes des deux rois. Siège de Paris. Mort de Henri III. Particularités sur cet assassinate. Henri V. Prend conseil de Rosiny : Situation em-

Ix SOMMAIRES DES LIV. barrassante où ce prince se trouve : dispositions des dissérens officiers de l'armée royaliste , à son égard. Surprise de Meulan par Rosny. Prise de villes & expéditions militaires. Le roi passe en Normandie. Détail de la Journée d'Arques, où se trouve Rosny: Escarmourche du Pollet, dangers que court Henri IV. Entreprise sur Paris. Rencontres & siéges de places. Digression sur ces mémoires. Siége de Meulan. Armée Espagnole en France. Rosny défend Passy. Bataille d'Ivry: particularités sur cette bataille : grands dangers qu'y court Rosny, & blessures qu'il y reçoit : Il se fait porter à Rosny : ca-



resses que lui fait Henrî IV.







# MEMOIRES

SULLY

LIVRE PREMIER.

N se flatoit à la cour de

volontés du roi, ou de fortir du Royaume. La mort du prince (1) de

(1) Louis I. prince 1369, il fur tué d'un de Condé, frere d'An-coup de piffolet, que toine, roi de Navar-lle baron de Montefre, & fils de Charles quiou Jui tira dans de Bourbon, duc della tête par derriere. Vendôme, Ayant été Comme Montesquiou fait prisonnier à la étoit capitaine des batalile de Jarnac en gardes de Monsieur

Condé leur chef, la perte de deux 1 5 7 o grandes batailles, l'entière dispersion Jarnac & de leurs gens de guerre, le peu d'apparence qu'on pût rassurer ce foible Moncontour. reste de troupes, abbatues par une ·longue suite de mauvais succès, tout faisoit croire qu'ils touchoient aumoment de leur ruine. (2) Un courage supérieur à tous les évenemens, les foutint dans une conjoncture si accablante. Ils raffemblerent leurs soldats épars dans toutes les provinces, & commencerent à se rapprocher de la Bourgogne, du Bourbon-

nois & du Berry. Leur rendez-vous

duc d'Anjou, on ne duise jamais aucun manqua pas d'accusei mauvais esset, ni pour ce prince d'avoir sait l'une, ni pour l'auassassiner le prince de tre. On peut même

Condé. (2) Je prie le lec-teur de ne point per-dre de vue que c'est un Protestant qui par-le dans ces mémoi-le dans ces mémoires. L'état où la Re | ne, & pour l'avanligion & la politique tage de la Religion sont aujourd'hui en catholique sur la pré-France, ne laisse point tendue - résormée. appréhender que tout Voyez ce qui est dir ce que peut dire, ur ce sujet dans la Monsieur de Sully, présace de cet ouvraen faveur des Préten-ge. dus Réformés, pro-1

len quantité d'endroits.

général fut indiqué à la Charité: Vezelai & quelques autres villes tenoient

encore pour eux dans ces quartiers. Ils oserent même se promettre de répandre l'alarme jusques dans Paris, aussi-tôt qu'ils auroient reçu un secours considérable de Réstres & de Lanfquenets qu'on leur promettoit en Allemagne.

Ce ne fut pas fans beaucoup d'inquiétude, que la reine mere Catherine de Médicis, apprit ces nouvelles. Mais elle s'imagina qu'il seroit facile d'empêcher cette jonction, & ensuite de dissiper des troupes qu'elle croyoit consternées. Elle fit marcher pour cet effet une puissante armée. (3) Strozzy, la Châtre, Ta-

(1) Philippe Stroz-ides confeillers & des 27, leigneur d'Eper confidens de Cathe-nay, fils de Pierre l'îne de Médicis. Son Strozzy, maréchal de learactere se connoîtra France. Claude de par les traits suivans, la Châtre, depuis que je rapporterat maréchal de France, d'après l'auteur de la Jean de Nogaret, pe-Henriade, dans ses te du duc d'Eper-Inotes p. 34. « Il cou-

de France. Il avoit semi, criant : taiété page de François » gnez, saignez; la L' & étoit alors s'un » saignée est aussi vannes, la Vallette, & tout ce qu'il y avoit d'officiers généraux en France, voulurent y fervir; & le maréchal

mort 1582.

Artus de de Cossé qui devoit y commander, Cossé, sei- s'enyvroit de la gloire qu'il alloit acquérir, en exterminant jusqu'au dernier soldat huguenot, & en amenant à la reine mere tous les chefs du parti, pieds & mains liés. Il changea bientôt de sentiment. L'armée protestante le reçut avec intrépidité; & elle fut toujours la premiere à offrir le combat; tout l'avantage lui demeura dans les escarmouches, qui furent fréquentes; & elle remporta même une espece de victoire au choc d'Arnay-le-Duc (4).

» bonne au moist» le Maréchal, cmo-» d'Août qu'au mois » me une action mé-» de Mai. Son fils qui por ritoire qui doit ef-» a écrit des mémoi-|» facer mes autres péres, rapporte que rhés «. so son pere étant au (4) Les apparences » lit de la mort, fit étoient, que le ma-» une confession gé-réchal de Cossé batnérale de sa vie troit l'armée hugue-» seur lui ayant dit pêcheroit du moins » d'un air étonné; de s'approcher de Pa-Duoi! vous ne par-ris, Il ne fit ni l'un ni police point de la Saint l'autre: au contraire. Barthelemi? Je la jil fut obligé de se retiregarde, répondit rer après une escarTant d'opiniâtreté fit juger dès ce moment à la reine mere, qu'il falloit avoir recours à d'autres moyens que la guerre pour détruire le parti protestant. Celui de la trahison lui parut le plus stir. Pour avoir le teme de s'y préparer, elle écouta si favorablement les propositions d'un ac-

mouche très vive , p plus de quarante & il fe contenta de plieues de là tè cede puis de côtoyer l'en p meurois à la diferéncial. Les content dans cett

par le prince de Ny-l» (re pris ou tué, parce varre & le prince de » que je n'avois point Condé. Son cousin-l» de canon, & les gens germain, à âgés l'un » du roi en avoient, de sière ans, l'autre » & à dix pas de moi de dix-sept. & par » sut tué un cavalier

trone, de ce choc ble. « N. 1. L. 5. 2.
d'Atnay-le Ducumes 1117. Dans le cours de
premiers exploitiectre même année,
d'armes, difoit ce les Huguenots gagneprince, fueran Ar-lerant la bataille de Lunay-le-Duc, où il con, de prirent Mastott queflion ou de rennes, l'Ille d'Olecombattre, ou de ron, Brouage, Xainme retiter, le n'- tes, dec.
vois rettaire qu'àl

I 570.

commodement, que la paix se sit à l'heure qu'on y pensoit le moins; & à des conditions tout-à-fait avantageuses pour les Huguenots. Ce sut la paix de (5) 1570, après laquelle on goûta de part & d'autre pendant deux ans, un repos également souhaité par les deux partis.

Mon pere (6) se retira dans sa maifon de Rosny, & s'occupa à rétablir ses affaires domestiques. Comme c'est l'histoire de ma vie jointe à celle du prince que j'ai servi qui va faire le sujet de ces mémoires; je dois donner un éclaircissement sur ma sa-

mis par ce traité de paix en possession de plusieurs privileges qu'on leur avoit ôtés. ny, mort en 1575. Il Le nombre des préches sut augmenté, épousa en premieres ches sut augmenté, nôces Charlotte Dauce on leur donna quatre villes pour sûreté, Dauvet, seigneur de la Rochelle, Montauban, Conac, & la la chambre des compcette paix boiteuse & connet, dont il eur mal - assis par les enfans qui seront qu'elle sut conclue au nom du roi, par Biron qui étoit boiteux, ge par N. de Mesmes, seigneur de Malassis.

Livre Prenier.

mille & fur ma personne. En fatis-failant la curiosité du public à cet égard, je le prie d'être persuadé que je le fais sans affectation & sans vanité; & que je donne à la seule nécessité de dire la vérité, tout ce qu'on pourra rencontrer d'avantageux pour moi ici & dans toute la fuite de ces mémoires. Maximilien est mon nom de Baptême, & Béthune est celui de ma famille (7). Elle tire son origine, par la maison de Coucy, de l'ancienne maifon d'Autriche, avec laquelle il ne faut pas confondre celle qui tient présentement l'empire d'Allemagne & les Espagnes. Celle-ci ne descend que des comtes d'Habsbourg & Quibourg (8), simples gentilshommes

le sentiment. | meilleurs critiques,

il y a trois cens ans, à la solde des villes de Strasbourg, Bâle & Zurich; & qui se seroient tenus fort honorés d'être maîtres d'hôtel d'un prince tel que le roi de France; puisque Raoul, chef de cette seconde maison d'Autriche, exerça une pareille charge chez Ottocar, roi de Bohê-

Long, ont donné milieu du septieme cours à cette erreur siecle. Voilà du moins Par ces mêmes titres ce qui paroît assez somieux examinés, par lidement établi par le les chartres du mo-nouvel ouvrage latin nastere de S. Trutpert du R. P. Marquard & autres actes, il Hergott, benedictin, paroît que cette mai-imprime à Vienne en ion est originaire du 1737 en trois volumes Brigaw: qu'elle forr in-folio, & qui a pour des anciens comtes titre: Généalogie did'Alface: qu'elle re-plomatique de l'auguste monte par Luitfruid, maison d'Habsbourg, Rampert, Otpert, &c. Voyez aussi le sec. Comtes d'Habs-içavant & judicieux bourg & Landgraves extrait de cet ouvrad'Alsace, non-seule-ge, inséré dans le ment jusqu'à Gontran Journal des sçavans, le Riche, comte d'Al-Mars, Avril & Juin tembourg, qui vivoit 1740. commencement Outre cette erreur du dixieme siecle, générale, nos mémoimais même jusqu'à res paroissent être Adelric ou Ethic I. tombés dans deux qualifié duc d'Alle- autres erreurs partimagne, dix-huitieme culieres. Il est vrai ayeul de Raoul ou qu'on ne doir pas de Rodolphe I. aulconfondre cette fe-

me. C'est du sils de ce Raoul que commence proprement la nouvelle source d'Antriche; parce qu'il prit ce nom en la place du sien. La maifon de Béthune qui a donné son nom à une ville de Flandre, & d'où sont fortis les cointes qui anciennement ont gouverné cette province, se fait

conde maison d'Au-lmais à la premiere; triche avec celle qui quoique l'un ne soit posseda l'Autriche , pas plus vrai que l'auece, jusqu'en 1248, tre. 3

que mourat Fréderic, Il a raison ensuite de le dernier de cette dire que Raoul ou Romailon, laquelle ti-dolphe, comte d'Habroit son origine des sbourg, se premier Em-

I Diament de mesti anom

mule: cue ne la ete pris le titre de duc que de la feconde, ld'Auriche, ce qui areut emporles dun ne fable, qui tiroit la lehés d'Auriche, Stimailon d'Auriche de lie. Camiole, &c.

de maison d'Autriche, maison,

honneur d'un Robert de Béthune (9) Avoué d'Arras, dont le pere & le grand-pere, portant aussi le nom de Robert, surent déclarés protecteurs de la province d'Artois. L'un de ces deux Robert de Béthune se signala en France, par la prise de la Roche-Vandais, forte place sur les con-fins d'Auvergne, où le rebelle Emezigot Marcel s'étoit retiré; & l'autre, dans les guerres de Sicile, en tuant de sa propre main le tyran Mainfroy en présence des deux armées: service qui mérita que Charles d'Anjou concurrent de Mainfroy, lui fît épouser Catherine sa fille. On compte un quatrieme Robert de Béthune, qui gagna un combat

(9) Du Chesne ne s'éloigne pas de ce sentiment. Il prouve que Robert dit Faisseus, tige de la maisseus, tige de la maisseus donna à cette branche de Béthune, qui donna à cette branche cadette des anciens comtes de Flandre, qui eur pour son appanage la seigneurie de la ville de Béthune, première baronie - du comté d'Artois. Il faudroit dire seule-fleunent, selon ce sentiment, que ce sut la ville de Béthune, qui donna à cette branche le nom, qu'elle a depuis fait passer à toute la maison de Béthune. Le titre d'Avoué étoit alors si honorable, que plusieurs se source la reigneurie de la ville de Béthune, première baronie - du porter.

diterranée; dans l'Eglife, un Jacques de Béthune, évêque de Cambrai, au tems de la croifade des Albigeois; un Jean de Béthune, abbé d'Anchin près de Valenciennes, mort en 1250, en odeur de fainteté, & dont les reliques sont révérées comme celles d'un martyr. L'histoire des croisades n'a pas oublié ceux qui se distinguerent à la prise de Jérusalem, en montant les premiers sur la brêche. Antoine & Coesne de Bethune (10), marchant sur les pas de leurs ancêtres, arborerent aussi les premiers l'étendart ur les murailles de Constantinople, orsque Baudouin, comte de Flanre, emporta cette capitale sur Aleis Comnene; & Coëine en obtint gouvernement. Quand on a de

(10) Ce font appa-lem. Il est encore cer-emment ces deux tain qu'apres la mort

le Fianure, proposa regent de rempire, le marier avec les pendant la minorité leux filles de Bau- de Philippe de Cour12 MEMOIRES DE SULLY,

1571.

pare la exemples domestiques; on ne proit les rappeller trop souvent pour s'animer à les suivre. Heureux! si pendant toute ma vie j'ai pu me comporter de maniere que tant d'hommes illustres ne dédaignent pas de me reconnoître, & que je ne rougisse pas moi-même d'en être descendu. Dans la suite, la maison de Béthune ne sit que croître encore en illustration. Elle s'allia (11) avec presque toutes les maisons souveraines de l'Europe; elle rentra dans celle d'Autriche (12); & pour finir par ce qui l'honore infiniment da-

vantage

(11) Voyez dans A. rency, de Melun, de du Chesne & le P. Antelliances de la maison de Béthune avec disférens princes de la maison de France, avec les empereurs de Constantinople, les comtes de Flandre, de Hainaut, de Boulogne; les rois de Lorraine, les rois de Castille, de Leon, d'Ecosse, d'Angleterre; les maisons de Courtenay, de Châtillon, de Montmo-

Vantage, l'auguste maison de Bourbon (13) ne méprifa pas son alliance.

Mais je dois ausli avouer que la branche dont je suis sorti, avoit alors beaucoup perdu de sa premiere splendeur. Cette branche est issue d'un simple cader (14); & le moins riche de tous ceux qui ont porté ce nom. La branche aînée étant tombée trois te le mles fois en quenouille, tous les grands du coulle-biens qu'elle possedoit dans différens a ole ataif

de Guines, qui avoit pere, vicomte de épouse Alix de Cou-Gand, que de Jeanne ci., fille d'une bran-de Horn sa mere, plus che cadette, la fitre-de dix princes du sang vivre en prenant le royal de France, & nom & les armes. Au tous les souverains de reile cette maifon de l'Europe. Guines n'étoit guère (14) Jean de Béthu-moins illufte, ni ne, septiéme ayeul de

moins ancienne que M. le duc de Su ly . celle de Coucy. | cut deux fils, Robert (13) Par les mai- & Jean. Robert ne

fons de Charillon, de Inilia de trois maria-Néelle, de Montmo-ges qu'il contracta, renet., de Luxem-que des filles. Jean est bourg, & en dernier ce cadet dont parle litu par la maifon de ici l'auteur : il étoit Melun. Anne de Me seigneur de Lores & lun, dame de Rosny d'Autréche. Un autre qui écousa Jean IV, ancêtre de l'auteur, de Bethune . comp-nommé Matthieu de toit , dit du Cheine , Bethune , n'eut patant du côté de Hu-freillement que trois gues de Melun fonfalles,

Tome I.

endroits de l'Europe, ne passérent point aux collatéraux, mais furent portés par les filles dans les maisons royales où elles entrérent. Mes ancêtres particuliers ne laisserent pas en se mariant avantageusement, de redonner à leur branche ce qui lui manquoit pour soutenir dignement son nom : mais toutes ces richesses furent presqu'entièrement dissipées par lemauvais ménage & la prodigalité de mon grandpere (15), qui ne laissa son fils qui est mon pere, que le biend'Anne de Melun sa femme, qu'il ne pouvoit pas lui ôter.

Pour ce qui me regarde personnellement, j'entrois dans ma onziéme année au tems que je parle; étant né le 13 Décembre 1560. Quoique je ne susse que le second (16) de quatre ensans mâles qu'avoit mon

<sup>(15)</sup> Jean de Béthune baron de Baye. Il
épousa Anne de Melûn, fille de Hugues
de Melun, vicomte de
Gand & de Jeanne
d'Horn; elle étoit dame de Rosny. Il se remaria après sa mort
à Jeanne du Pré, simple demoiselle. Il ven-

pere, les incommodités naturelles de mon frère aîné (17) faifoient que dèslors mon pere me regardoit comme celui (qui dévoit être le chef de fa famille s'th routes les marques d'une

famille 3: de toutes les marques d'une compléxion forte lui parloient encore en ma faveur. Mes parens m'élevé-rent dais les fentimens de la doctrine des Réformés: d'jen ai fait conftamment profession, fans que les me-

naces, les promelles, les différens événemens, ni le changement même du sait and faire de la fes plus été capa-

Henry (18) roi de Navarre, qui

" ... i' ... '... '... '... '... '...

måles; mål l'auteur b Henry IV. avoit net compte point deut b presque touiours été de ses l'etres; , Jean b mégligée, , è rédui-ce Chutes; monts eur b te l'à din tel dégré ce, but systife au l'hé paivreté, que tris sont, Les givité au l'hé l'essentiment prince de viris sont, Louis; Mul-bisessiment prince de virissiment da donnen de l'échiée, sirce d'Auxoritem s'abonnen de l'échiée, sirce d'a Mentingre de Béhul-bisentime s'el lette quale dans le cè conté d'Henry de l'échiée, sirce de d'Henry d'a s'elle d'échieth ple Grand', navoit l'a sirce de l'échieth pur de l'échieth ple Grand', navoit l'appendie de l'étatin le Grand', navoit le l'échieth ple Grand', navoit l'est de l'étatin le le Grand', navoit le l'est de l'étatin le le Grand', navoit le l'est de l'étatin le le Grand', navoit le l'échieth le le Grand', navoit le l'étatin le l'é

d'eux. (17) Louis ; il se m de rente de son ga-

I 570.

aura la principale part dans ces mémoires, étoit de sept ans plus âgé, que moi, & touchoit à sa dix-huitième année (19) lors de la paix de, 1570. Une physionomie noble, sou-

en erreur, si l'on n'a- sur la généalogie de vertissoit pas en mê-la maison de Bourme tems sur la foi bon ; la Chronologie. d'un historien bien Novennaire de Pierreinstruit, que les Victor Cayet. Tom: 10 biens de la maison Liv. 1, fol. 237. & 105 de Bourbon étoient autres historiens, alors de plus de huit (10) Il vint au mon-cent mille livres de de le 13 Décembre revenu, en terres 1553, à Pau en Béarn, seulement : ce qui fai-M. de Perefixe rapsoit en ce tems-là, un porte sur sa naissance très-riche appanage des particularités as-Il est vrai qu'elle ne sez curieuses. Henry possédoit plus rien de d'Albret, son grand l'ancien appanage de pere, fit promettre Bourbon, ni même à la fille que dans de la maison de Mon- | 22 l'enfantement elle cade, tige maternel- | lui chanteroit une le, les biens de ces : chanson, afin, lui deux maisons ayant si dit-il, que tu ne me été aliénés pour l'ac-p fasses pas un enfant quisition du vicomté » pleureux & rechide Narbonne. Des pané. La princesse le alliances très-riches lui, promir & eut & très-illustres l'a-prant de courage, voient mise en pos-pa que malgre les gransession de ces grands pa des douleurs qu'elbiens. Pierre Mat- 2 le souffroit, elle lui thicu, histoire de Hen- 2 tint parole & en ry IV. Tome 2. pag. 2 chanta une en son 1.02. Consultez auf- 2 langage Béarnois. fi sur ces alliances & w auffi-rôt qu'elle l'en-

techique Craffed verte & engageante; des manieres aisses, vives & enjouses, une adresse particulière dans tous les exercices propres à cet âge; faisoient pencher tous les cœurs de son côte. Il commença de bonne heure à donner des marques (20) des grandes qualités

» tendir entrer dans pude d'Anjou eût eu » la chambre... L'en- » des troupes préces

\*\*Itotta tes petites le- \*\* l'attaquer au plusvers d'une gouffe \*\* tôt : mais on ne le

\*\*od'ail, & lui futue- !\* fit pas; & ainfi on

\*\*or une goute de \*\*

\*\*in dans la coupe, |\*\*

\*\*voutes fes troupes

\*\*perd, lift, de Henry le

\*\*Grand, p. . Captel, T.

\*\*\*L. . pag, feule
\*\*perd, lift, de Henry le

\*\*Fort, lift, de Henry le

\*\*prince, fag feule
\*\*prince, fag feul

ןוו כ

pour la guerre, qui l'ont si sort distingué parmi les autres princes. Vigoureux & infatigable, grace, à l'éd ducation (21) de son, ensance, il ne

😕 avantage 🖟 & la ba-¡prince de Navarfe. La » taille par consé-reine de Navarre sa o quent: il avoit alors mere prit un trèso feize ans. « Penef. grand foin de fon ibid. éducation, & lui don-(21) » Il sut élevé au na pour précepteur la » Château de Coaras Gaucherie, homme » se en Béain, situé sevant, mais grand » dans les rochers & Calviniste. » Ayant ndans les montapeté présenté (encore
procession de la présente de la présente de la pret voulut qu'on pret qu'o "Plabillât, & qu'on vous être mon fils?

"Plabillât, & qu'on vous être mon fils?

"Le petit prince répuls du pays, & même voic est celui-là qui est pu'on l'accoutumât vom pere (monta courir & à monter vous etre mon fils? m fur les rochers.. On pay varre. ) Et bien vou-» dir que pour l'ordi- » lez-wous être mon » naire on le noutril- » gendre? Oui bien, » foit de pain bis, de » répondit-il. Ce ma-» bœuf, de fromage » riage fut des - lors » & d'ail, & que bien » arrête... A Bayon-» souvent on le faisoir » ne le duc de Médimarcher nud's pieds c na dit en l'envilaso & nuc tête « Peref.ib. so geant , il m'est avis Il fut appelle au ber so que ce prince ou est ceau; prince de Via- "empereur; ou il le

ne: on lui donna peu p doit ette so Chronolde tems après le Novien de Cayet, Tome nom de duc de Beau- i. Liv, i pag. 241, & mont; puis celui de fuiv. On trouve dans

## LIVRE PREMIER - 19

.1571

respiroit que le travail , & paroissoit attendre impatiemment les occasions d'acquérir de la gloire. La couronne de France n'étant pas encore, un objet auquel ses desirs pussent s'at-

les mémoires de Ne- « toujours à propos, vers quelques lettres « ce quand il arrive ; ule de la on remarbien qu'il

ticularités intérellan-le truit & qu'in e dit tes fur la ;
jeune Her
savons it.:
3 de Béarn, 11 faut e haïrai toute ma vie
avons it.:
3 de Béarn, 12 faut e haïrai toute ma vie
avons it.:
5 de béarn, 12 faut e haïrai toute ma vie
avoir it.:
5 de béarn, 12 faut e haïrai toute ma vie
avoir it.:
5 de béarn, 12 faut e haïrai toute ma vie
avoir it.:
5 de béarn, 12 faut e haïrai toute ma vie
5 de dix - huit & lautre : 9 Ouoion'il

with the dix - huit & lautre : "Quoiqu'il
dix - neul; il est mait le poil un peu
martable, il est ci- ardant, les dames
muil."
""
le 1

an ig at

toujours la prelle | prand ni trop petit; so ui il est. Il agit si | les yeux fort doux, nobleaunet en tou-| so le teint brun, mais tes choses, qu'on | le teint brun, mais tes choses, qu'on | le teint brun, mais tes choses qu'il est | la est animé d'une eu n grand prince. Il | la est animé d'une eu n grand prince. Il | svivacité si peu commentre dans les commen que s'il n'est yeur soume sur la proposition en la proposition

tacher, il aimoit à s'entretenir des moyens de recouvrer celle de Navarre, que l'Espagne avoit si injustement usurpé sur sa maison; & il comptoit pouvoir en venir à bout en entretenant (22) des intelligences secrettes avec les Morisques en Espagne. La haine qu'il portoit à cette puissance étoit déclarée, & ne s'est jamais démentie, aussi étoit elle née avec lui. Il sentit échausser son courage au récit de la bataille de (23)

Dans une autre: Dil Dans un billet de ce prin
Dans une le jeu & la

Dans une prometre d'en

Dans une prometre écrite

Dans une prometre d'en

Dans une p

Lépante, qui fut donnée dans ce tems là, au point qu'une pareille occafion de se signaler contre les infidéles, devint un de ses souhaits les plus ar-

encore plus fortement peu avant fa mort : mais tout rempli qu'il étoit de ses destinées, c'étoit en fecret qu'il travailloit à les seconder; & il ne s'en ouvroit jamais à personne, qu'à un petit nombre de confidens intimes.

Pour se former une juste idée soit de l'état général des affaires du gouvernement de France, foit de celui du jeune prince de Navarre en particulier, & de ce qu'il pouvoit avoir à craindre ou à espérer au tems dont nous parlons, il est nécessaire d'exposer sommairement les différentes démarches du ministère, avant & depuis la mort du roi de Navarre (24) son pere, tué devant Rouen.

(24) Antoine de Jeanné d'Albret rei-Bourbea, mari, de ne de Navarre : il

## MEMOIRES DE SULLY,

1571.

Je remonterai donc jusqu'à la rupature qui ralluma la guerre entre Henry II & Philippe II. roi d'Espagne. De quelque côté qu'elle ait été occasionnée, la suite n'en sur pas aussi favorable à la France, qu'elle convenoit aux vûes des deux hommes qui l'avoient conseillé. Ces deux hommes étoient le connétable (25) de Montmorency, & le duc de (26).

s'étoit fait catho- portez-la à mon fils. lique. M. de Thou > & a ma lemme, ils. rapporte de lui un's licont dans montrait qu'on ne sçau- » sang ce qu'ils doiroit m'eux rendre » vent faire pour meque dans les termes venger. François II. de l'anteur de la Hen- p n'ola pas se souiller: riade. » François de » de ce crime; & le » Guise, dit-il, vou- « duc de Guise en » lut le faire assassi- » sottant de le cham-» ner dans la cham- » bre, s'écria : le pau-» bre de François II. » vre roi que nous, » Antoine de Navairel» avons!« m avo't le cœm hardi.] (25) Anne, conné-: » quoiq e l'esprit soi-table de Montmoren-» ble. Il sut insoumé et, tué à la journée » du complot, & ne de saint Dénis, le 10, 2) lailla pas, d'entrer Octobre 1567, dont: as dans la chambre oulil mourur. mon devoit l'al'affi-! (26) Claude de Lormer: s'ils me tuent, traine; souche de las met: s'ils me tuent, traine; souche de las mettelles, à Reinsty, ma son de Guise en, 23 gentilhomme à lui, Pranie, cut six enfans, m prenez ma chemife mâles, François duc: entoutes langlante Ade Guife, Charles atGuile, qui espéroient que ces troubles leur fourniroient le moyen de se supplanter réciproquement. Ils eurent dans cette guerre de quoi s'occuper tous les, deux. Le duc de Guile passa à la tête d'une forte armée, en Italie, qu'il ne fit rien de digne de sa réputation jimais le connétable fit bien plus mal encore. Il avoit pris pour lui l'emploi le plus brillant , c'étoit le commandement de l'armée de Flandre; il perdit Saint-Quentin avec la bataille de ce nom, où il furfait prisonnier lui - même : déroute qui fut suivie de celle de Thermes à Gravelines. Ces facheux événemens seigneur mirent le comble aux vœux du duc de Ther-

Paul' de la Barthe, mes, maréchál - de France..

cois grand prieur, & dans fes acculations, René marquis d'Ei- & l'amiral fut déclaheul, François l'ainé, ré innotent. Voici fes, est celui dant il est citres : duc de Guise fattici : il épousa Antes d'Aumale. Prince ne d'Est. & tut tré en de Joinville, chevaned ER, & fait recensite Johnsme, eneva-jos), par Jean Pol-letto de Meré, gentil-tode Meré, gentil-horme. Angoumois de trois blas tempel-ionnées. Poltror im-dit France.

de Guise. Ils le rappellerent d'Italie pour le mettre seul à la tête du confeil & des armées, avec lesquelles il acquit Calais à la France. Le connétable ressentit vivement ce coup; dans sa prison; & pour aller défendre ses droits à quelque prix que ce fût, il traita de la paix avec l'Espagne. Elle ne fut pas glorieuse pour le roi son maître : mais elle le tira de sa captivité. Il perdit tout dans la personne du roi Henry II. qui fut tué (27) au milieu de la pompe du mariage de sa fille avec le roi d'Espagne, qui étoit le sceau de la paix. François II. qui lui succéda, étoit jeune, foible & infirme; & comme il avoit épousé la niéce (28) du duc de Guise, celui-ci parvint à fon tour à conduire seul le roi & le royaume. Les Protestans ne pouvoient pas tomber entre les mains d'un plus cruel ennemi. Il s'occupoit

<sup>(27)</sup> Frappé d'un (28) Marie Stuart celat de lance à l'œil reine d'Ecosse, fille dans un tournois où de Jacques V. roi il couroit contre le d'Ecosse, & de Marie comte de Montgom-de Lorraine, de la maison de Guise.

de valles projets & méditoit les plus

1571

étranges catastrophes en France, lorsqu'il eut part lui-même aux vicissitudes de la fortune. François II, lui manqua; un mal d'oreille (29) ayant mis fins aux jours de ce prince d'une maniere affez fubite. Le régne de Charles IX. fon frere encore enfant fut singulier en ce que l'autorité parut partagée à peu près également entre la reine mere, les princes du fang, les Guises & le Connétable : c'est que chacun dressoit secrettement la partie. Le bon destin du duc de Guise le plaça pour la feconde fois à la tête des affaires, par l'union que Catherine fit avec lui': elle fonda même fur cette union le point principal de fa politique. On prétend que la haine qu'elle commença à montrer contre les princes de Bourbon y eut la principale part; & que cette aversion vint de ce que · Catherine s'étant mise dans la tête, fur la foi d'un Astrologue, qu'aucun

.(19) L'abscès qu'il il n'en faillut pas daavoit dans cette par-vantage pour faire tie étant venu à sur-souper souper purs. il en mourus dans cette mort, le 1 Décembre 1160,

des princes ses ensans n'auroit de lignée; sûr certe supposition la couronné devant passer dans la branche de Bourbon, elle ne put se résoudre à la voir sortir de sa famille, & la destina à la postéri é qui viendroit du mariage de sa fille (30), avec le duc de Lorraine. Quoiqu'il en soit de cette prédilection de la reine mere (31), il est certain qu'elle donna la naissance & l'accroissement aux deux partis de politique, aussi bien que de religion, qui commencérent dès ce moment à remplir le royau-. me de confusion, d'horreurs, & des plus affreules miléres.

(30) Claude de France, l'aînée des deux filles qu'eut Catherine de Medicis de son mariage avec Heary II. épousa le duc de Lortaine, & en eut des enfans.

(31) M. l'abbé le Laboureur, dans ses additions aux mémoires de Castelnau don ne une autre cause à la haine de: Catherine contre leroi de Navarre en put s'en taire contre leroi de Navarre ne put s'en taire dans des mémoires que la fuite : ce qui rrita au dernier point dans des mémoires que la fuite : ce qui cans des mémoires que la fuite : ce qui rrita au dernier point dans des mémoires que la fuite : ce qui cans de Médicis.

Livre Premier. 2

15.7.1

Carreddo Cb. 11,214

cert, avec le pare ; "l'empéreut", le roi, d'embereut ; le roi, d'embereut ; le roi, d'empéreut ; le roi, d'empére

memoires."
Il prefi
na pour
vernemer
il vint fe

riva qu'en 1562. aula, p. 242. C' fine.

la reine de Navarre sa mere, l'amiral de Coligny & les principaux chefs du parti protestant, à qui cette place impor-Gaspard de

amiral de France.

tante & éloignée de la cour, parut la plus avantageuse à l'intérêt de leur religion. Cette résolution étoit très-sage s'ils avoient içu la fuivre conflamment La reine Catherine distimula la

peine qu'elle ressentoit de leur voir prendre ce parti ; & pendant toute Pannée 1571, ne parla que d'ob server fidélement les traités, de lier une correspondance plus etroite avec les Protestans, & de prévenir soigneulement-toutes les caules qui au

roient pû rallumer la guerre.

Goureaude la Proutié-IC.

le prétexte de la députation du maréchal de Cossé, qu'elle fit partir pour la Rochelle avec Malassise & la Proutière, maître des requêtes, les creatures & les confidens; mais le véritable motif étoit d'observer toutes les démarches des Calvinistes, de sonder leurs esprits, & de les amener insensiblement au point d'une entiere confiance, absolument nécessaire à ses desseins. Elle n'oublia rien de son côté de tout ce qui étoit capable de la leur inspirer. Le

LIVRE PREMIER:

maréchal de Montmorency (33), fut envoyé à Rouen avec le président de Morfan, pour y faire justice des Bernard exces commis contre les Huguenots, Prévot .

Les infractions au traité de paix Morfan. étoient lévérement punies, & le roi Charles l'appelloit ordinairement fon traité, & sa paix. Ce prince insinuoit adroitement en toute occasion, qu'il s'étoit porté à certe paix pour s'appuyer des princes de son sang contre la trop grande autorité des Gui-"ses, qu'il accusoit de conspirer avec l'Espagne pour troubler le royau-

me. (34) La faveur de ceux-ci pa-(11) François del » pour te tuer, si de-Montmorency, mout main que Jirai à la en 1579, l'ané de chasse tu ne tues le ensans du connétable duc de Guise de Anne de Montmo- "l'autre. " Cette parole fet rapportée au

rency. (34) Charles IX. due de Guile, qui cef-haiffoit naturellement fa fes pourfuites P. le duc de Gaife. Il lui Mathieu . Liv. 6. P. fout si musers gre 333. Le meme histonaire: le princeffe Charles IX, pourfai-Magagite fi fœur , est un jour le duc de g. Il dit un jour à ce Guife , tenant en fa fuit au grand prieur suir un épicu, qu'il de France, fils nat 1-enfonça da, s la porte, que ciu-

La ce dec · vit touiné

roissoit tomber de jour en jour, & leurs plaintes fausses ou véritables, donnoient à ce bruit toute la couleur possible. Charles ne sit pas même la moindre dissiculté de s'avancer jusqu'à Blois & à Bourgueil, pour communiquer avec les Résormés, qui avoient nommé pour leurs députés Téligny (35) gendre de l'amiral, Briquemaut, Beauvais-la-Nocle & Cavagne, & ces quatre Députés étant ensuite venus jusqu'à Paris, y surent comblés de caresses & de présents.

Le maréchal de Cossé ne manquoit pas de bien faire valoir ces apparences de fincérité. Après qu'il se sur insinué par ce moyen, il commen-

en badinant d'une pique sans ser, ibid. 376. (35) Charles, seigneur de Téligny en Rouergue, de Montreuil, &c. Il venoit d'épouser Louise de Coligny. Il avoit un visage si doux &c si gracieux, que les premiers qu'on envoya pour le poignarder, le jour de S. Barthésemi, en surent pas la force d'exécuter leur coup. François Briquemaut. Jean de Lafin, appellé Beauvaisla-Nocle, pour le distinguer de Philippe de Lafin, son aîné. L'auteur écrit, Tavannes: mais c'est Cavagne qu'il saut lire. Arnaud de Cavagne étoit un conseiller du parlesemi, en surent pas la force d'exécuter leur coup. François Briquemaut. Jean de Latinguer de Philippe de Cavagne étoit un conseiller du parlesemi, en surent atten-

LIVRE PREMIER. 31 ca à entretenir plus férieusement la reine de Navarre du projet de marier le prince son' fils avec la princesse Marguerite, sœur, du roi de Fran-ce'; il étoit chargé de promettre de la part de Charles, quatre cens mille ccus de dot Il proposa pour le prince de Condé (36) la troisiéme héritiere de Clèves; parti très - confidérable ; & la comtesse d'Entremont (37) pour l'amiral de Coligny. Comme on avoit bien jugé que celui-ci fe montreroit le plus difficile de tous à persuader, le maréchal de Cossé ajoûtoit pour ce dernier article, un présent de nôces de cent mille écus , que le roi promettoit à l'amiral avec la concession, de tous les bénéfices dont avoit joui le

(16) Henry I. grin- |de Sebaftien's comte

moulle. A la Rochelle, Il étoit veuf Muntbel, fille unique lval,

réchal de France.

1571. chal de Biron vint confirmer des of-Armand fres si brillantes, & acheva de ga-de Gon-gner la reine de Navarre en lui fai-tauld de Bitauld de Bi- fant une feinte confidence des soup-

cardinal (38) fon frere. Le maré-

(18) Odet de Châ-10ù il étoit employé detillon, cardinal, évê- puis la paix, par le que de Beauvais, ab-roi, à traiter le mabé de S. Benoît sur riage du duc d'Alen-Loire, &cc. Il fut fait con avec cette prin-cardinal à seire ans cesse. Il est certain; & quoique le pape Pie quoique d'Aubigne IV. l'eut dégradé de n'en dise rien , qu'il cette dignité, il se sut empoisonné par maria publiquement son valet de chambre avec l'habit de car-avec une pomme com-dinal à Elizabeth de me il se disposoit à Hauteville, demoi-repasser en France où selle Normande qu'il il avoit été rappelle fit appeller comtesse par l'amiral son frere. de Beauvais, & assis-ter aux cérémonies Liv. 50. publiques. En 1569 le parlement de Paris lui fit son procès par contumace pour crime de leze - ma- de ces bénéfices, & jesté. Il venoit de mourir au comment mourir au commen-cement de l'année 1571, à Southam-pton en Angleterre, où il étoit allé pen-dant la guerre fou-tenir-les intérêts des Calvinistes auprès de la reine Flizabeth & la reine Elizabeth; & 1. ch. 1.

Livre Premier. cons qu'on avoit à la cour, que l'hilippe II, roi-d'Espagne s'étoit défait par le poison de la reine sa femme , Elizabeth ( 39 ) de France , faussement accusée d'un commerce de galanterie avec l'Infant Dom Carlos. Il lui dit en exigeant le secret, qu'on étoit résolu d'en tirer vengeance, en portant la guerre en Flandre & dans l'Artois, dont on redemanderoit la rellitution au roi d'Espagne, comme étant anciens fiefs de la couronne, auffi bien que celle de la Navarre; Guillaum ce qu'on alloit commencer par fecou-prince d'Orange fir Mons, que le prince d'Orange range.

venoit d'enlever aux Espagnols. Il sjouta, pour porter le dernier coup, que le roi avoit jetté les yeux sur l'a-

£ 571.

fectivement la nomination des officiers généraux qu'il voudroit em-ployer lous lui, comme on lui avoit déféré peu auparavant celle des commissaires de la paix. Le bruit de cette expédition dans les Pays-Bas alla si avant, qu'il est certain que le grand seigneur sit offrir ses galères avec des troupes au roi de France pour faire diversion, & en faciliter la conquête. On fit du côte de la reine d'Angleterre tout ce qu'on devoit faire en cette occasion. Montmoren cy y fut envoye en amballade. Sa commission portoit de ne rien oublier pour gagner cette princesse, & la dic poler à le choilir pour époux l'un des princes freres du roi, mariage qui devoit, disoit-on, cimenter également l'union des deux religions & des deux puissances.

Ce procédé qui paroissoit si rempli de franchise, devoit pourtant être suspect par son propre excès; & néanmoins il sit son esset. Les discours des courtisans n'y contribuérent pas peu. L'envie de respirer l'air d'une cour où régnoient les plaisirs, & de jouir des honneurs qu'on y

1571;

le reste à lever les scrupules. Beauvais (40), Bourfaut & Francourt furent les premiers qui se laisserent perfuader, & ils se firent après une elpéce de point d'honneur de persuader les autres. On avoit déja jetté quelques propos sur un voyage de Paris; ces trois personnes appuyerent fortement fur ce deffein, & firent connoître à la reine de Navarre qu'un refus en cette occasion, outre qu'il seroit offensant pour le roi, pourroit lui faire perdre à elle-même le fruit de la plus favorable de toutes les conjonctures. On se défia d'abord, on balança pendant quelques mois, on se rendit sur la sin de 1571. On sit les préparatifs pour ce voyage au commencement de 1572, & le tems du départ fut enfin arrêté pour le mois de Mai fuivant.

Il semble que les Huguenois afsectérent de tenir les yeux sermés, pour ne pas voir mille circonstances

<sup>(40)</sup> N... Beauvais, fieur de Francourt gouverneur du prince de Navarre, Graals Earbier.

qui devoient les faire douter de la vérité de tant de riches promesses. Le roi & la reine ne pouvoient si bien dissimuler, qu'ils ne se laissafsent quelquesois pénétrer. On apprit que Charles avoît dit à Catherine: hé bien ne joué-je pas bien mon rolle? A quoi elle avoit répondu : fort bien mon fils . mais il faut continuer jusqu'à la fin. Il avoit aussi transpiré quelque chose du résultat des conférences de Bayonne (41) entre les cours de

France

ne mere, après avoir que, sept ans parcouru une gran- Mathieu rapporte à ce de partie du royau-sujet, que le prince me, s'avança jusqu'à de Navarre, alors en-Bayonne, où elle eut core enfant, & que plusieurs consérences Catherine de Médicis secretes avec le duc avoit presque contid'Albe, qui y avoit nuellement à ses conservations de la conservation de la cons accompagné la reine tés, entendit quelque d'Espagne, Il y a assez chosedu complot d'exd'apparence qu'il y fut rerminer tous les chefs question d'une allian du parti Protestant, ce entre le pape la qu'il en avertit la rei-France, & la mailon ne sa mere, & celled'Autriche, & des ci le prince de Condé moyens d'abattre le & l'amiral, & que ce parti protestant; mais sur le ressentiment il n'y en a aucune, & qu'ils en eurent qui encore moins de preu-les porta à l'entreprise ve , qu'on y ait forme de Meaux. Hist. de Fr. le dessein du massacre Tom, 1. p. 283. de la Saint Barthele-1

(41) En 1565, la rei-jmi qui ne s'exécuta

LIVRE PREMIER: France & d'Espagne. Le roi de Na-

ולזו.

varre avoit été fort mal reçu dans fon gouvernement de Guyenne. Bor-

deaux lui avoit fermé ses portes, & le marquis de Villars qui y commandoit l'armée royale n'avoit voulu Savove,

ni retirer ses troupes, ni leur laisser marquis de recevoir l'ordre du prince. On n'i- Villars,

gnoroit pas dans la Rochelle, que le roi tenoit actuellement fur toute cette côte une armée navale, qu'on supposoit être destinée pour la Hollande. Les bourgeois avoient de plus

découvert les artifices dont Strozzy (42), La-Garde, Lanfac & Landereau s'étoient servis pour gagner la garde de leurs portes, & s'emparer de leur ville. Enfin, tandis qu'on se louoit si sort de l'exactitude à maintenir le traité de paix dans toute fa force, il

n'étoit que trop facile de découvrir une infinité de violences contre les Réformés, que la cour avoit autorifées ou dissimulées. Le chan-

<sup>(41)</sup> Philippe Strozzy, Gelais, sicurde Lansac, le bron de La-Garde & Charles Rouhault . d 1 le captaine Polin . liteur du Landerez 1 Lansac le jeune, sic-qui condus sorent cette 1t de Louis de faint troute. Tome I.

celier de l'Hôpital, (43) ayant voulu faire justice des aggresseurs à Rouen, Dieppe, Orange, &c. ce motif joint au refus de sceller la révocation d'un édit de pacification, l'avoit fait exiler de la cour. (44). Sans tout cela il devoit ce me semble, suffire aux Huguenots de la connoissance qu'ils avoient du caractere de Catherine, & de celui de son fils. Pouvoient-ils se flatter que ce Prince naturellement emporté & vindicatif, oublieroit l'attentat de Meaux, (45) l'inva-

(43) Michel de l'Hô-| mier de ces conciles

(43) Michel de l'Hòpital, chancelier de
France; les sceaux lui
furent ôtés & donnés
à Jean de Morvilliers.
Il mourut en 1573.

(44) Je supprime
deux raisons tirées
des canons des conciles de Constance &
de Trente, d'où l'auteur insére que se pape,
les évêques, &c. ne se
croyoient pas obligés
de garder la parole
donnée aux hérétiques. M. Fleury, & le ramener à Paris. ques. M. Fleury, & le ramener à Paris. nos plus sçavans cri-Ils l'auroient exécuté, tiques ecclésiastiques sans trois mille Suif-

ont pleinement justi- ses qui arriverent sort sié la conduite du pre- à propos, & couvri-

sion d'Orléans, Rouen, Bourges, Lyon, &c. le Havre livré aux Anglois 1572. par les Huguenots, les étrangers introduits dans le cœur du royaume; tant de combats, tant de sang répandu? L'intérêt d'état, ce grand nom si familier aux souverains, parce qu'il prête si fouvent le masque de la bonne politi~ que à leurs ressentimens personnels & à leurs autres passions, ne leur permet guères de laisser impunies de pareilles entreprises de la part de leurs sujets. Pour Catherine, elle avoit perfifté jusqu'à ce moment à leur imputer la mort de son mari, ce qu'elle ne pouvoit leur pardonner, non plus que d'avoir traité d'Ante-Christs ceux de la maison de Médicis. Il ny avoit pas moins d'imprudence de se sier aux Parisiens, dont l'animosité & la fureur contre les Huguenots, venoient

rent si bien le roi pen-frapporté dans M. de

encore d'éclater dans l'affaire de la

ctoix de Gâtine. (46)

(46) Voici ce fait layant été convaintu suivant ce qui en est quelques années au-

40 Memoires de Sully,

Mon pere étoit si vivement frapapé de ces motifs, qu'il se montra incrédule aux premiers avis qu'il reçut du voyage de la cour de Navarre à Paris. Persuadé que le calme présent ne seroit pas de longue durée, il se hâtoit d'en prositer, pour se mettre en etat d'aller au plutôt s'ensermer avec tous ses essets dans la Rochelle, lorsque tout le monde ne parloit que d'en sortir. Il en sut bientôt plus

paravant d'avoir faitstroupes. Félibien, servir sa maison de dans le second tome de prêche aux Hugue-son histoire de la Ville nots, le parlement de de Paris, dit que cette Paris le condamna à croix sut replantée à être pendu [ou brûlé] l'entrée du cimetière le 30 Juillet. En la pla- des innocens, après ce de sa maison qui qu'on en cut ôté une fut démolie, on éleva plaque d'airain une pyramide en for-laquelle étoit gravé me de croix, qui s'ap-ll'arrêt du parlement. pella depuis la croix On l'y voit encore de Gâtine. Avec l'e- aujourd'hui. Et Saudit de pacification de val, tome 2. liv. 8, 1570, les Calvinistes des antiquités de Paris, obtinrent que cette marque l'endroit de croix seroit enlevée scette maison dans la ce qui s'exécuta enfin : rue S. Denis, vis-àmais avec de si grands vis la rue des Lomsoulévemens de lasbards, où il reste en populace, que le con-effet un enfoncement seil fut obligé d'y en-qui pouvoit être le voyer le duc de Mont-sol de la maison de morency avec des Gatine.

particuliérement informé par la reine . de Navarre elle-même, qui lui manda de venir la joindre fur son passage à Vendôme. Il se disposa à partir; & voulant me mener avec lui, il me fit venir quelques jours avant celui de fon départ dans la chambre, où fans autres témoins que la Durandiere mon précepteur, il me dit : » Maximilien, o puisque la coutume ne me permet pas » de vous faire le principal héritier de - » mes biens, je veux en récompense » essayer de vous enrichir de vertus, » par le moyen desquelles, comme » on m'a prédit, j'espere que vous » serez un jour quelque chose. Pré-= parez-vous donc à supporter avec ⇒ courage toutes les traverses & les » difficultés que vous rencontrerez » dans le monde ; & en les furmon-» tant généreusement, acquérez-vous » l'estime des gens d'honneur, par-» ticuliérement celle du maître à qui

» ce duquel je vous commande de » vivre & mourir. Quand je serai sur » mon départ pour aller à Vendôme » trouver la reine de Navarre & » M. le prince son sils, disposez-

= je veux vous donner, & au fervi-

» vous à venir avec moi, & vous préparez par une harangue, à lui offrir » votre service, lorsque je lui présen-» terai votre personne. « Je le suivis en effet à Vendôme (47). Il y trouva une sécurité générale & un air d'allégresse sur tous les visages, qu'il n'osa combattre en public. Mais toutes les fois qu'il eut occasion d'entrenir en particulier, foit la reine ou les princes, Loit Famiral, les comtes Ludovic (48) & de la Rochefoucault & les autres seigneurs Religionnaires, il leur disoit fort librement: qu'il étoit surpris qu'on eût sitôt oublié des sujets de crainte si bien fondés; que de la part d'un ennemi reconcilié, l'excès des caresses & des promesses n'est pas moins sufpect, & est beaucoup plus dangereux que celui des menaces & d'une

(47) François de restitua à la paix. Du Béthune, pere de l'auteur, suivit le prince de Condé à la bataille de Jarnac, & y sui laume, prince d'Offait prisonnier. On lui fit son procès, comme ayant porté les armes contre Sa Majesté, & on saissit ses lui Barthelemy.

haine déclarée ; que c'étoit encore risquer beaucoup que d'exposer aux attraits de la plus voluptueuse cour du monde, un jeune prince, peu en garde contre les plaisirs; qu'au lieu de songer à une alliance aussi malheureule que celle de ce prince avec une princesse qui faisoit profession d'une religion contraire, il eut été bien plus à propos de travailler à le marier avec la reine d'Angleterre, qui pouvoit lui servir utilement à recouvrer la couronne de Navarre, & peut-être, suivant les conjonctures, celle de France. Il avoit fur ce mariage un pressentiment si fort, qu'il dit plusieurs fois : que si ces noces se faisoient à Paris, il prévoyoit que les livrées en seroient bien vermeilles; c'est le terme dont il se servit. Un conseil si prudent, ne sut pris que pour un effet de foiblesse & de timidité. Mon pere ne voulant pas affecter de paroître feul plus fage que tant de perfonnes plus éclairées, s'exposa contre son fentiment à suivre le torrent, & ne demanda que le tems de se mettre en état de paroître avec l'éclat qu'exigeoit

fon rang, dans une cour où tout étoit superbe. Pour cela il reprit le chemin de Rosny. Mais auparavant il me présenta au prince de Navar-re en présence de la reine sa mere; & lui sit en mon nom des protestations d'un attachement inviolable; que je confirmai avec beaucoup d'affurance, en mettant un genou en terre. Ce prince me releva aussitôt, & après m'avoir embrassé deux fois, il eut la bonté de louer le zèle de toute ma maison pour lui, & me promit sa protection avec cet air engageant qui lui étoit naturel: promesse que je regardai alors comme un pur effet de sa bonté, mais que j'ai vû s'accomplir depuis au - delà de mes espérances & de mon mérite. Je ne retournai point à Rosny avec mon pere ; je pris à la suite de la reine de Navarre, le chemin de Paris. Dès que j'y fus arrivé, ma jeunesse me faisant sentir combien j'avois besoin d'instruction, je m'attachai à l'étude; sans cesser pour cela de faire la cour au prince mon maître. Je vins demeurer avec un gouverneur & un valet de chambre loin de la cour,

dans le quartier de Paris où font prefque tous les colléges, jusqu'à la catastrophe sanglante qui arriva peu de tems

1572

après. On ne peut rien ajoûter à l'accueil gracieux & aux bons traitemens que reçurent du roi & de la reine mere, la reine de Navaire, le princes ses enfans & leurs principaux ferviteurs. Charles IX. ne se lassoit point de louer la probité & les vertus du comte de la Rochefoucault, de Téligny, Refnel (49) Beau-difner, Piles, Pluviaut, Colombieres, Grammont, Duras, Bouchavanes, Gamache, mon pere & autres Commence Francisco No. The problem of a light of a sell. The problem of the lighter of the avec les princes de Guise, & lui accorda la grace de Villandry, (50)

mand de Clermont, leolas Rouhault, fieur baron de Piles, en Péde Gamache. "igord; Pluviau Cliveau gentilhomme jouant avec le ros, Poitevin, François de vacci té fit fimérajlitiqueville de Co- re que d'offenfer li subuteres, Autoine de la magiffamene, d'un

L,

qu'il avoit refusé à sa propre mere & à ses freres, pour une offense regardée comme irrémissible. Lorsque l'amiral sut blessé, le roi à la premiere nouvelle qu'il en reçut, éclata en menaces & en blasphêmes; & protesta qu'il feroit chercher l'assafsin (51) jusques dans les recoins les

» s'étoit ensuivi con-Coligny dans ces en-portre lui un Arrêt de tretiens particuliers, pomort. « Davila liv. où celui-ci ne cessoit 5. Voyez ce fait parti- de lui représenter les cularisé dans d'Aubi- effets du mauvais gou-gné. T. 2. L. 1. ch. 2. vernement de cette (51) Il s'appelloit princesse, & de l'ex-Nicolas de Louviers, horter à se soustraire sieur de Maurevert à sa dépendance. Les en Brie: « faudra-t'il, mémoires d'état de dit Charles IX. en Villeroy, T. 2. p. 55. jettant sa raquette de 66. & plusieurs colere, a que j'aye autres écrits de ce tous les jours de tems - là en donnent nouvelles affaires, des preuves de sait si 5, & ne serai-je jamais fortes, qu'on est bien " en repos?, Bien des embarrasse à décider personnes douteront sur cette question. S'il si ces menaces & tout en faut croire les mécet emportement de moires de Tavanes, Charles IX. n'étoient Charles IX. étoit si pas sinceres; & si ce peu d'accord avec sa prince, qui d'abord mere, que Catherine entrer dans ne vit plus d'autre tous les desseins de la moyen de conserver reine sa mere, ne se l'autorité qu'elle étoit laissa point gagner à sur le point de perla fin par l'amiral de dre, qu'en faisant as-

## LIVRE PREMIER. 47 =

plus cachés des hôtels des Guiles. Il voulut qu'à fon exemple, toute la cour rendit visite au blessé. Les Guises ayant demandé à ce prince

fassiner l'amiral; & troient pas de ses servicet Ecrivain prétend teurs. Mais comment que ce sur à l'insquicte historien ne s'estde Charles IX. que il pas apperçu, que Maurevert sur aposté peu de pages après

uns de les comemens n eton ajors que une au destein d'extermi-d'Anjou, étant entré ner les Huguenots, quelques jours avant leur fit voir avec chaleur fit voir avec chaleur que le royaume dans la chambre du

mittant, a quoi muoucement la porte, ajouta que tous ceux de alla porter l'allarqui n'approuveroient me à la reine mere.

Fus sa résolution n'é-Celle-ci n'étant que

qu'il daignât écouter leur justification, en surent très-mal reçus; & l'ambassadeur d'Espagne sut si maltraité à cette occasion, qu'il prit le

trop disposée à le croi-compta cette avantu-re, par ce qui lui re pour le plus grand étoit arrivé à elle-mé-danger qu'elle cût me, conclut à se dé-courut de sa vie. En faire sur le champ de s'en retournant, elle Coligny. Maurevert pressa si fort le roi de ayant manqué son lui dire de quoi il coup en partie, puis-qu'il ne sit que bles-tre lui & Coligny, que ser l'amiral au bras, la ce prince ne put s'emreine mete & le duc pecher de le lui dou-d'Anjou, qui ne pu-ner à entendre, en lui rent détourner le roi difant avec ses jured'aller rendre visite mens ordinaires qu'el-au blessé, jugerent à le gatoit toutes les al-propos de l'y accom-pagner; & sous prétex-te de ménager les for-ces de l'amiral, ils in-encore qu'auparavant, terrompoient autant eut recours à un artiqu'ils rouvoient la fice qui lui réuffit. Elle converlation secrete représents si fortenes avoient enfent-stoit prêt à tomber bles pendant laquelle sons le piège qu'elle Catherine, qui n'iteli limpofoit que l'amiencourée que de Cul-ral lui tend it , qu'il eluites, vir qu'il fe était à la veille d'éree part local à l'ereille, livré aux lis queneur, er it repardoient de joints nou Grongers. that the first states of the first their states in both has to a visual. Like ter de for fugars coince

1572

ne sur pas à couvert des emportemens de Charles, pour les resus qu'il sit de la dispense nécessaire au ma-

liques, que le chagrin envoya un ordre au
ille de tout
: mais le
uife réponti bien secondee des au que cet ordre ve-

is ben teconice ues just que cet ordre veautres confeillers, er- nois trop tard, & euscepte du feul maré memes réant peu-àchal de Rerr, que peu raflurés, donne Charles IX. fais luirient les mains à tout même d'appréhen-ce qui fe passa ensuire, fion, expassant d'une I me femble qu'on extrémité à l'autre, peut concilier ces dif-

lus reprocner. Cest alpour se peruse avec

Au point du jour , vint, & peut-étre plus Charles IX. la reine d'une fois à embraf-mere, & leduc d'An-fer tour-à-tour les jou fortirent sur le deux partis opposés portail du Louyre; & qu'on lui proposoit, entendant le premier & que tous ces dif-coup de pisloter, la cours d'un & d'autre frayeur & les remords (cit le je teotoret d'an les prirent. Le roil me intésolution, dont

riage de Henry avec Marguerite à dont les préparatifs se faisoient avec une extrême magnificence. Le roi poussa ses égards pour ce prince à jusqu'à le dispenser d'entrer dans l'église de Notre-Dame: (52) il sut en-

il ne sortit que parsquelque pressé qu'il en l'esset d'une sougue, sût, en sont une preudont Catherine sout ve sans replique. profiter. (52), La résoluhabilement La sécurité de Coligny , tion du roi, dit le venoit de ce qu'il sen, Grain, sur que le toit, à n'en pouvoir, mariage seroit cédouter, que ses raisons , lebre d'une façon qui frappoient droit au ne tiendroit de l'une cœur de ce prince. ni de l'autre reli-Sans cela il est impos-,, gion; de la calvi-sible que Charles IX., niste, parce que les en cut impolé si long-,, promesses servient tems à un homme de , reçues par un prêl'habileté de cet ami-, tre, qui seroit M. le ral. Un jeune roi de , cardinal de Bourvingt-trois ans . & ., bon ; & de la roilifea'à ce moment, maine, parce que toulours en tutelle ... ces prometles se-n'est point capable de .. roient reçue; sans la finesse dont on vent, les cérémonies salui faire honneur. , cromentales de l'é-Mair ce jeune prince , la glife..... Il fut drefon ne peut en discon-laté un grand fri :venit , portoit dela falla fard au pervis dudifficultation ou plus , vant la petre ce prinhint point. Leclecrets, cipsis intrés és l'éde len conteil , & lagille de l'aria le lancent de l'amient, et out, di es devit sons for Here recent from it a latence become benefor navan der deux altes , ] , de équales en un nuiLIVRE PREMIER:

core dispensé d'observer toutes les cérémonies romaines. Le cardinal de 1572. Bourbon ayant fait des remontrances Charles de fur cette tolérance, qui lui parut excel- Bombon. five, il fur renvoyé avec une dure ré- cardinal, oncle de primande. Ce fut toute autre chose en- Henry iv. core lorsque la reine de Navarre mourut; toute la cour en parut vivement

touchée, & on y prit le grand deuil.
Enfin, ce n'est point donner à toute cette conduite de Catherine & de son sils un nom trop fort, que de l'appeller un prodige presqu'in-

ligny, malgré mille circonstances, qui sembloient concourir d'un au-

"me jour, & par un j. grande salle du pafeul alle, tres hait. J. lais, &c. « Baprise,
ec. "Cesait, l'épou-le Grain, Décade du
mlé se retira au pré-frei Henri le Grand I.
"che. ( je crois qu'illa. Charles IX. donne
faut lire au prerhe) là se seur trois cass
e l'épousée entra mille écus en dot. &
dans le replacement a dans le temple pour la teine de Navarre " suivant les articles en saveur de ce maria-du traité de maria-ge. la haute de basse mget & dell fe ren-Comte d'Armagnac . " direnttous deux au &c. P. Mathien som.

52 Memoires de Sully;

¥572.

tre côté à lui faire sentir le danger qui s'approchoit. Car on disoit hautement que Genlis & La-Nouë (53) envoyés au secours du prince d'Orange, avoient été défaits par la connivence de la cour de France, laquelle dans l'incertitude du succès de l'objet principal de sa dissimulation, ne s'accommodoit pas de tous les essets qu'elle cût pû produire. On étoit encore instruit des consérences que la reine & fes principaux ministres avoient avec le cardinal Aléxandrin, neveu de Pie V. & avec les Guifes; ces derniers ayant été découverts deux fois s'entretenant

Albende masqués avec le roi, la reine me-Gendy, duc re, le duc de Retz & le chancelier de Retz, consectat (54) de Birague. Il n'en falloit pas de France.

davantage pour montrer ce qu'on devoit penser de leur disgrace prétendue. On crut appercevoir dans la mort de la reine de Navarre (55),

te cardinal; il n'étoit Calvinistes, décident

tions de Burbeg. Aug De Serres donne a en-Gift. Burbegu Erift. rendre que les méde-

stont de Buileq. Aug De Settes donne a en Gif. Butbegui Epiñ. tendre que les médesos. On difoit de lui cins qui ouvritent fon guil étoit cardinal corps, avoient ordre lans titre, chancelier de ne point toucher funs ficaux, de priet fant bénéfice. (53) Elle étoit logée de ne point toucher fant bénéfice. (53) Elle étoit logée de ne point toucher fait funde fiére de la create de l'autre fait funt de l'autre fait funt de l'autre fait funt de l'autre force de pleur fie, pour te, quelques lours préparaits des nôces après lon tetour de l'autre d'autre findiée aux reparaits des nôces à con l'oblige à terne de l'autre findiée à l'autre d'autre de l'autre de la la l'autre de l'autre

## 54 Memoires de Sully;

1572.

Pierre Pite de Välemur. des indices assez clairs d'empoisonnement. Il passoit pour constant que le coup dont l'amiral sut blessé, lui avoit été tiré de la maison de Villemur, précepteur des Guises; & que l'assassin avoit été rencontré suyant sur un cheval de l'écurie du roi. Les gardes même que Charles (56)

rar De-Thou, qui afture que Charles IX. ordonna que la téte pable de faire échouer de cette princesse sit pable de faire échouer le destre princesse sit pable de faire échouer le destre princesse sit pable de faire échouer le destre du corps : ét que nots : si, supposé que si les médecins ne le firent point, c'est qu'ils trouverent la véritable cause de fa mort dans un absces, qu'este le s'attendois qu'ils le avoit nu-dedans du corps. C'est aussi le bruit de cet assallinat, en excitant dans Paris sien Marhieu.

mit près de l'amiral après ce coup, tous prétexte d'affurer sa personne, Coient la plûpart ses ennemis déclarés. Il n'étoit pas moins incontestable que tous les bourgeois de Paris s'étoient fournis d'armes, qu'ils gardoient dans leurs maisons par ordre

du roi.

Les plus clairvoyans d'entre les Huguenots se rendirent à des preuves si claires, quitterent la cour & même Paris, ou du moins se logerent dans les fauxbourgs. De ce nombre furent MM. de Langoirand, (57)

lui de fit de unir. L'amiral étoit loge dans les MSS, de la

(17) N.... de Mont- de S. Maur, qui comferrand, baton de menceansis: "M. de Langoian. Jean de "Rabodanges, je feai Roban, steur de Front, le devoir grand que tens), Jean de fenies "vousaves tait à l'oc-

de Frontenay, le vicomte de Chartres, de Loncaunay, de Rabodanges, Du-Breuil, de Ségur, de Sey, Du-Touchet, Des-Hayes, de Saint-Gelais, de Chouppes, de Beauvais de Grandry, de Saint Etienne, d'Arnes, de Boissec, & plusieurs autres gentilshommes, tant de Normandie que du Poitou. Heureusement mon pere sut un de ceux à qui une sage désiance sauva la vie. Lorsqu'on les pressoit de s'approchet de la cour, ils répondoient : qu'ils trouvoient que l'air des sauxbourgs

étoit meilleur à leur fanté, & celui 3572? des champs encore davantage. Quand ils curent appris que l'evêque de Valence, qui avoit penétré le fecret en prenant congé, du rei pour fon ambassade de Pologne, avoit eu l'indiscrétion de le réveler à quelques-uns de ses amis, & qu'on avoit intercepté des lettres écrites à Rome par le cardinal (58) de Pellevé, dans lefquelles il dévoiloit tout ce missere au cardinal de Lorraine, ce fut alors que ces messieurs redoublerent leurs instances auprès du roi de Navarre, pour l'engager à sortir de Paris, ou du moins pour leur permettre de se retirer chez eux. Ce prince opposa à leur avis celui que lui donnoient une infinité d'autres personnes, & même dans le corps protellant; car où ne se trouve-t-il point des traîtres? On l'avertit de s'en défier. On lui marqua les noms de tous ceux qui avoient été gagnés par la reine mere pour le tromper : il n'é-

couta rien. L'amiral (59) ne se mon-(52) Nicolas de Pel-Charles, cardinal de levé, cardinal, ar-Lerraine, charique de Reins, (52) On a de de pallanne l'guell l'amad de Colgoy,

## 58 Memoires de Sully,

1572.

tra pas moins incrédule; son mauvais destin commenca par l'aveugler pour le perdre. Heureux, s'il eût eu la prudence du maréchal de Montmorency, qu'on ne put jamais tirer de Chantilly, quoique le roi le conviât incessamment de venir partager la saveur de l'amiral, & demeurer près de sa personne pour l'aider de ses conseils.

Si je cherchois à augmenter l'horreur qu'on a généralement concue

d'une action (60) aussi barbare que le sur celle, du 24 Août 1572, trop connu sous le nom de massacre de la Saint Barthelemy, je m'étendrois

(65)Ce, que dit M. milien de ser domestide Sully du matlacre que, par Bessens, Ailene doir point parotre imand, domestique du
trop sort. « Actioni duc de Guise, ke autres;
« récrable , s'écriel ed duc & je chevalier
« Peresixe, qui a de Guise se tenvaler
« routi jamais eu , & la cour. Le cadavre
« n'aura, s'il plait à s'unjetté par la senéere;
« Dien , jamais de jon lui coupa la tête,
« semblable, « le Pa- qui sur porté à la reipe l'ie V, en sur alla proprie de les papiers, par
ère des la runes : mais mi les quels on trouva,
Grégoire XIII. auditires les Mannes.

rendre

 en cet endroit sur le nombre, la qualité, les vertus & les talens de ceux qui surent inhumainement massacrés en cette horrible journée, tant

dans Paris que dans tout le reste du soyaume. Je marquerois du moins une partie des opprobres, des traitemens ignominieux, & des inventions odicuses de la cruauté, qui chercha en donnant la mort, à porter mille coups aussi sensibles que la mort même, aux malheureux qui en furent les victimes. J'ai encore entre les mains les piéces qui font foi des instances que fit la cour de France dans les cours voifines, d'imiter son exemple contre les Réformís, ou du moins de refuser un asile à tous ces infortunés. Mais je présère l'honneur de la nation au plaisir malin

de son stere; Teligny imaury. Le roi par-gendre de l'amiral donna aux Vicemtes Chivles de Bea imade Grammont de en sir de Lavardin. An Duras , a Granches de

de Navarre; Colom- feriaias, Liter a fil stratte dec de Ginic M. de Vertalte dins ichails. Monifort fA la Honrige Cantina. Ton. J.

que certaines personnes pourroient tirer d'un détail, dans lequel ils trouveroient les noms de ceux qui oubliérent l'humanité, au point de tremper leurs mains dans le sang de leurs concitoyens & de leurs propres parens. Je voudrois même ensevelir pour jamais, s'il étoit possible, la mémoire d'un jour que la vengeance divine fit payer à la France par vingt-lix années confécutives de défastres, de carnage & d'horreut; car on ne peut s'empêcher d'en jugerainli, loriqu'on fonge à tout ce qui s'est patié depuis ce moment satal jus-qu'à la paix de 1598. C'est encore à regret que je m'arrête fur ce qui regarde le prince qui fait le sujet de ces mémoireside fur ce qui me conche moi-mi me.

Je m'érois couché la veille de bonne heure. Je me fentis réveillet fur
les trois heures après minuit par le fon de toutes les cloches, & par les eris confus de la populace. Saint lalien mon pouverneur, forté precipitemment avec mon valet de chamles pour en ligavoir la coufe, et je n'ai famile entendu parlet depuis de ses deux hommes, qui farent fine doute immolés des premiers à la fureur publique. Je demeurai feul à m'habiller dans ma chambre, où je vis entrer au bout de quelques momens mon hôte pale & consterné. Il étoir de la religion, & ayant entendu de quoi il s'agissoit, il avoit pris le parti d'aller à la messe pour sauver sa vie & garantir sa maison du pillage : il venoit pour me persuader d'en faire autrant, & m'emmener avec lui. Je ne jugeai point à propos de le suivre. Je resolus d'el-

gogne où je faifois mes études, malje deendoit

ce detiein aliez permeux. Je me revétis de marobe d'écolier, & prenant une grosse paire d'heures sous mon bras, je descendis. Je sus sais d'horreur en entrant dans la rue, de voir des surieux qui couroient de toutes parts & ensonçoient les maisons en criant: tue, tue, massacre les Huguenous; & le sang que je voyois répandre sous mes yeux redoubloit ma frayeur. Je tombai au milieu d'un corps de garde qui m'arrêta. Je sus questionnés; on commençoit à me maltraiter, lors-

fayer à gagner le collége de Bour-

ŀ.

I 572.

que le livre que je portois sut apperçu l'eureusement pour moi, & me servit de passeport. Je retombai deux autres fois dans le même danger, dont je me tirai avec le même bonheur. Enfin j'arrivai au collége de Bourgogne. Un péril bien plus grand encore m'y attendoit. Le portier m'ayant deux fois refusé l'entrée, je demeurois au millou de la rue à la merci des furieux, dont le nombre ne faisoit qu'augmenter, & qui cherchoient avidement leur prove, lorsque je m'avisai de denander le principal de ce collège, nommé Lafave, homme de bien & qui m'aimoit tendrement. Le portier gagné par quelques petites pièces d'organt que je loi mir dans la main, ne me refuta pas de le faire venir. Cet haanête komme me fit entrer dans fa chandry, où doux prêtres influencies à spi fentendels l'ire mention des véfret Seiliennet, effecérent mi reachde de les mint poder me mertto en plice, dient a siliative from ทั้งการทำแก้งเก็บและ เหมือกกล์ 1. เมาเกล้ ... In Torrer with refiles, but do mo er three entreformment that his e densi kussi, shilaled san logg

la clef. J'y demeurai trois jours entiers, incertain de mon fort, & ne recevant de secours que d'un domestique de cet homme charitable, qui venoit de teins en tems m'apporter de quoi vivre. Au bout de ce terme là défense de tuer & de piller ayant enfin été publice, je fus tiré de ma cellule; & presque aussitôt je vis entrer dans le collége Ferriere & La Vieville, deux archers de la garde, créatures de mon pere. Ils ve-noient sçavoir ce que j'étois devenu, & étoient armés, sans doute pour m'arracher de force par-tout où ils me trouveroient. Ils firent sçavoir mon aventure à mon pere, duquel je reçus une lettre huit jours après. Il m'y témoignoit combien il avoit été allarmé a mon sujet: que son avis étoit pourtant que je demeurafie dans Paris, puisqu'il n'étoir plus libre au prince que je fervois d'en fortir; mais que pour ne pas m'exposer à un danger évident, je devois me résoudre à faire ce qu'avoit fait le prince lui-même, c'est-à dire, à aller à la melle.

Le roi de Navarre n'avoit point

Fiii

en esset, trouvé d'autre moyen de fauver sa vie. Il sut réveillé avec le prince de Condé deux heures avant le jour, par une multitude d'archers de la garde, qui entrérent essrontément dans la chambre du Louvre où ils couchoient, & leur ordonnérent avec insolence de s'habiller, & de venir trouver le roi. On leur défendit de prendre leurs épées, & en sortant ils virent massacrer devant eux sans aucun respect une partie de colleurs gentilshommes (61.) Charles les attendoit, & les reçut avec un visage & des yeux où la fureur étoit \0 peinte. Il leur commanda avec les juremens & les blusphêmes qui luis étoient familiers, de quitter la re-F ligion qu'ils n'avoient prise, disnitil, que pour servir de présente à leur rebellion. L'état où l'on réduibat

ces princes (62) n'ayant pû les empêcher de témoigner la peine qu'ils auroient à obéir, la colére du roi

devint excessive. Il leur dit d'un ton alteré & plein d'emportement: Qu'il en e prétendoit plus être contredit dans e ses volontés par ses sujets; qu'ils euf-yfent à apprendre aux autres par leur exemple à le révérer comme étant

» l'image de Dieu, & à n'être plus les .

» ennemis des images de sa mere.»

Il sinit par leur déclarer, que si de ce pas ils n'alloient à la messe, il

alloit les faire traiter comme criminels de lèze-majesté divine & humaine. Le ton dont ces paroles surent prononcées ne permettant pas à ces princes de douter qu'elles ne sufsent sincères, ils pliérent sous la vio-

m (Henti) alloit trout in cap i ame des gardes ver le rois. Cathe in du Corps, le rafficient du Corps, le rafficient de la corps, le rafficient de la corps de la

(61) " Comme ill " Nançai - Lachatre,

m en militer toutefoli Harry ! Geard , I. i.

38 Memoires de Sully;

3572.

lence, & firent ce qu'on exigeoit d'eux. On obligea encore Henri d'envoyer dans ses états un édit, par lequel il défendoit l'exercice de toute autre religion que de la religion romaine. Si cette soumission le garantit de la mort, du reste il n'en sut guère mieux traité. Il essuya mille caprices & mille hauteurs de la cour. Libre parintervalles, il sut le plus souvent étroitement resserté, ét traité en criminel. Quelques de l'approcher & de le servir; puis tout d'un coup on nous désendoit de paroûre.

Alors j'employois ce loifie le plus utilement qu'il m'étoit possible. Il ne fut plus question pour moi depuis ce tems-là, de langues seavantes, ni de tout ce que l'on appelle les études.

varre entretenoit auprès de lui, & auquel il enjoignit de m'apprendre les 1572-mathématiques & l'histoire : deux sciences qui me consolérent bientôt de celles auxquelles je renonçois, parce que je me sentis pour elles cer attrait, que j'ai toujours conservé depuis. Le reste de mon tems fut employé à apprendre à bien lire & à bien écrire, & à me former aux exercices propres à donner la bonne grace du corps. C'est dans ces principes, en y joignant une attention bien plus grande encore à former les mœurs, que confistoit la méthode de faire élever la jeunesse, qu'on sçavoit être particuliére au roi de Navarre, parce qu'il avoit été lui-même élevé ainsi. Je la fuivis jusqu'à l'âge de seize ans, que la conjoncture des tems nous ayant jetté lui & moi dans le tumulte des armes, sans pouvoir presque espérer d'en fortir, à ces exercices il fallut faire fuccéder ceux qui ne concernent que la guerre, en commençant par celui de tirer de l'arquebuse, & renoncer à tous les autres. Tout ce que peut faire alors un jeune homme, est de faire profiter son cœur de ce qu'il F۷

70 MEMOIRES DE SULLY,

1572.

est obligé d'ôter à son esprit; car jusques dans l'embarras, & au milieu du bruit des armes, il se présente à qui sçait les chercher, des écoles excellentes de vertu & de politesse. Mais malheureux, & pour toute sa vie, celui qui engagé dans une profession si fatale à la jeunesse, manque de force ou de volonté, pour résister au mauvais exemple. S'il a le bonheur de se préserver de tout vice honteux, comment s'instruira & se fortifiera-t'il dans ces principes, que la sagesse dicte à l'homme privé comme au prince? Que la vertu doit si bien tourner en habitude par la pratique, qu'aucune action vertueuse ne soit jamais trouvée pénible; & que réduit à la nécessité de tout sauver par un crime, ou de tout perdre par une bonne action, le cœur ne connoisse pas même ce combat intérieur, que se livrent le penchant & le devoir.

Charles ne tarda pas à ressentir de violens remords de l'action barbare, pour laquelle on lui avoit fait prêter son nom & son autorité. Dès le soir du 24 Août, on s'apperçut qu'il frémissoit malgré lui, au récit de mille

traits de cruauté, dont chacun venoit se faire honneur en sa présence. De tous ceux qui approchoient ce prince, il n'y avoit personne qui cut tant de part à sa confiance qu'Ambroise Paré. Cet homme qui n'étoit que son chirurgien, avoit pris avec lui une si grande familiarité, quoiqu'il fût huguenot, que ce prince lui ayant dit, le jour du massacre, que c'étoit à cette heure qu'il falloit que tout le monde se sit catholique, Paré lui répondit sans s'étonner : a par la "lumiére de Dieu, Sire, je crois » qu'il vous souvient m'avoir promis » de ne me commander jamais quatre se chofes; fçavoir, de rentrer dans le » ventre de ma mere, de me trouver » à un jour de bataille, de quitter vo-» tre service, & d'aller à la messe." Le roi le prit à part, & s'ouvrit à lui fur le trouble dont il se sentoit agric. » Ambroise, lui dit-il, je ne sçais ce » qui m'est survenu depuis deux ou » trois jours, mais je me trouve l'ef-» prit & le corps tout zussi émus, que » li j'avois la fiévre. Il me semble à " tout moment, auffi bien veillant " que dormant, que ces corps mafe

» sacrés se présentent à moi, les faces » hideuses, & couvertes de sang. Je ⇒ voudrois bien qu'on n'y eût pas » compris les imbécilles & les inno-» cens. » L'ordre qui fut publié le jour suivant de faire cesser la tuerie, fut le fruit de cette conversation. Le roi crut même qu'il y alloit de fon honneur de tout désavouer publiquement, comme il fit par les Lettres-Patentes qu'il envoya dans les provinces. Il y rejettoit tout sur les Guises, & vouloit faire passer le massacre pour un effet de leur haine contre l'amiral. Les lettres particulières qu'il écrivit à ce sujet en Angleterré, en 'Allemagne, en Suisse, & aux autres états voisins, étoient conçues dans les mêmes termes.

Sans doute que la reine mere & son conseil firent comprendre au roi la conséquence d'un désaveu si formel. Du moins au bout de huit jours, il changea si bien de langage & de fentiment, qu'il alla tenir son lit de justice au parlement, pour y faire enregistrer d'autres lettres - patentes ; dont le contenu étoit: Qu'il ne s'éroit rien sait le 24 Août que de son

ordre exprès, (63) & pour punir les Huguenots, à chacun desquels, j'entends des principaux, on imputoit un crime capital, afin de donner s'il étoit possible à une boucherie détessable, le nom & la couleur d'une exécution de justice. Ces lettres surent adressées aux gouverneurs des provinces, avec ordre de les faire publier, & de poursuivre le reste des prétendus coupables. Je dois ici une mention honorable aux comtes de Tende (64) & de Charny; à messieurs de Mandelot, de Gordes, de Saint-Heran

(63) Il est certain de cour voir le corps de plus, que pendant le l'amiral pendu par les massacre, on le vit pieds avec une chaiayant à la main une ne de fer au gibet de

ans, lequel avoit été ces deux anecdotes

& lui avo

chargé lui-même cet- (64) Claude de Sate carabine. Il est en-jvoye, comre de Tencore constant, que ce de, sawa la vie aux Frince, alla avec sa Protestans en Dau-

& de Carouge, qui refusérent hautement d'exécuter un pareil ordre dans leurs gouvernemens. Le vicomte d'Hortes, gouverneur de Bayonne, eut assez de fermeté pour répondre à Charles, qui lui en avoit écrit de sa propre main, qu'il ne devoit sur ce point attendre aucune obéissance.

phiné, & dit en rece-si le roi n'étoit prévant la lettre du roi, sent en personne. Tanque ce ne pouvoit pas neguy Le - Veneur, là être l'ordre de sa lieutenant genéral en majesté. Eléonor de Normandie, homme Chabot, comte de plein de probité & Charny, lieutenant d'humanité: il fit tout général en Bourgo-ce qu'il put pour les gnc; il n'y eut qu'un garantir à Rouen, il seul Calviniste tué à n'en sut pas le maître. Dijon. François de M.... vicomte d'Hor-Mandelot, gouverneur de Lyon: il eut deffein de fauver les Réfoimés, qui furent
néanmoins tous mafnéanmoins tous mafoù il les avoit fait afcoù il les avoit fait afembler, M. de Thou dit qu'il feignit seulement de l'ignorer. na garnison: je n'y
Bertrand de Simiane, na i trouvé que bons ficur de Gordes, homme fort estimé. N..... poitoyens & braves
me fort estimé. N..... politais; mais pas un
de S. Heran de Montmorin-, gouverneur
d'Auvergne : il dit
d'Aubigné , tom. 2. qu'il n'obéiroit point, liv. 1, 00.

On fait monter à loixante - dix mille le nombre des Protestans masfacrés pendant huit jours dans tout le royaume; & ce coup accablant porta si vivement la terreur dans le parti. qu'il se crut lui-même éteint, & qu'on n'y parloit plus que de se soumettre ou de fuir dans les pays étrangers. Un coup de vigueur inespéré rompit encore une fois cette réfolution. Un gentil-homme réformé, nommé Reniers, (65) échappé par une espéce de miracle des mains du sieur- de Vesins fon plus cruel ennemi, se sauva avec le vicomte de Gourdon, & 80 chevaux, & vintà Montauban. Il trouva cette ville si consternée, & si peu en état de se désendre contre les troupes de Montluc qui s'approchoient, qu'ayant osé conseiller de tenir bon, Montice il courut risque d'être livré lui-me de France.

Blaife de me à Montluc, ce qui l'obligea de se

(65) Il y a erreur la vie à Reniers dont dans les mémoires de il étout l'ennemi desally en cet endroit; pais long ètems, & ce fut Vesins lui-mé idont il ne cella pas me, homme d'un ca- lour cela de l'être, ractére farouche, mais Voyer cette histoire programme de la charte de la comment de la charte de l pourtant très-honne-lingulière dans M. de te homme, qui fauval Thou, liv. 52.

Memoires de Sully;

retirer précipitamment. En s'éloignant de Montauban, cette petite troupe 1572 or

tomba sur un parti de 450 chevaux de l'armée de Montluc, & cherchant à mourir glorieusement, elle fit des actions de valeur si prodigieuses, qu'elle tailla en piéces ce parti. Reniers retourna annoncer cette bonne nouvelle à Montauban; il y fut obéi cette fois, & les portes furent fermées à Montluc. Cette réfistance, & la résolution de Montauban se communiquant de proche en proche, trente villes suivirent son exemple, & se conduisirent de maniére, que les Protestans, ce que l'on n'auroit jamais ofé penser, obligérent les Catholiques à se tenir eux mêmes sur la défensive.

Ceux-ci avoient d'abord tourné toutes leurs forces contre la Rochelle & Sancerre, qu'ils avoient investies; profitant de la terreur générale. Ces entreprises ne réussirent pas. Sancerre après avoir souffert toutes les horreurs d'une famine, dont on ne trouve point d'exemples dans les histoires, fit une espèce de traité avec les assiégeans. Pour la Rochelle, elle reng

dit inutile tous (66) les efforts du duc d'Anjou, qui étoit venu l'essié : 1573ger en personne; & la nomination Henriste au trône de Pologne, vint sort à re de Charpropos pour sauver l'honneur de ce depuis roi prince. Par un autre traité, dans de F. ancelequel Nimes & Montauban surent «
comprises la Rochelle se manint

lequel Nîmes & Montauban furent comprises, la Rochelle se maintint dans tous ses droits; & ces villes surent les seules qui conservérent en leur entier les avantages des derniers édits.

Le tems amena encore d'autres conjonctures favorables aux Calviniftes. De tous fes enfans, la reinemere n'avoit de véritable tendresse que pour le seul duc d'Anjou. Le

(66) Le Matéchai qu'elle alla à Bayonde Montluc dans ses ne, de se meure en

reu de monde, d'a lors nottand de de voir trop hazardé, de l'argent. Voyez le demal-a-propos dans les tail des fiéges de la affants; d'avoir laissé Rochelle & de San-

x 57-3.

départ de ce prince pour la Pologne lui causoit autant d'affliction, qu'elle donnoit de joye à ses deux autres freres, le roi Charles, & le duc d'Alençon. Ce dernier, devenu duc d'Anjou par l'éloignement de son frere, commença à former de grandes espérances pour la couronne de France, lorsqu'il vit que la foible santé de Charles, qui n'avoit point d'enfans, s'étoit enfin changée en une maladie mortelle. L'opposition qu'il crut s'appercevoir que la reine sa mere mettoit à son dessein, acheva de l'éloigner d'elle. Cette princesse, en donnant sa confiance à un petit nombre d'étrangers de basse naissance, qui gouvernoient ses finances, avoit rendu la plus grande partie des seigneurs presqu'aussi mécontens que le duc d'Alençon. Il fomenta sous main leur révolte, & les porta à s'appuyer du secours des Protestans, dont il partageoir la difgrace. Pour parer ce coup en satisfaisant tout ensemble le duc d'Anjou & sa tendresse pour le roi de Pologne, la reine-mere songea bien à la vérité dès ce moment à marier le premier de ces princes avec la reine

Livre Premier. 79

d'Angleterre, & à lui faire obtenir la fouveraineté des Pays-bas: mais son mécontentement avoit déja produit

1573·

Charles entra par un autre motif dans le ressentiment de son frere contre la reine leur mere. La langueur dont il fe sentoit attaqué, ayant commencé dès Vitry, où il accompagna le roi de Pologne, en apparence pour lui faire honneur, mais en esset pour goûter le plaisir de le voir sortir de son royaume, l'état où il se vit réduit en peu de tems, fit naître dans son esprit mille soupçons contre Catherine, & fit que s'unissant d'intérêt avec les Réformés, il commença à leur marquer beaucoup de bonne volonté. Elle parut principalement en ce qu'il leur permit, malgré l'opposition de la reine-mere, d'envoyer des députés proposer leurs griefs & leurs demandes à la cour.. Ces députés en rencontrérent d'autres, qui venoient de la part des provinces Catholiques, excitées par les seigneurs mécontens à demander la supression de certains nouveaux impôts, & une diminution pour dix ans sur les an£573•

ciens, & ils se joignirent à eux. Le cahier dans lequel étoient exprimées leurs demandes, n'étoit signé à la vérité que de quatre ou cinq gentils hommes; mais les termes dans lesquels il étoit conçu, marquant une fermeté inébranlable dans un parti, qui sembloit tirer de nouvelles forces de ses pertes mêmes, la reine-mere en conçut un violent dépit. Le roi lui resus alors son autorité, & tout ce qu'elle put faire, sur d'user de remises jusqu'à la mort de ce prince, qu'on voyoit bien n'être pas ésoigné.

E 574.

Les Réformés pénétrérent son intention; & pour n'être pas prévenus; ils parurent tout d'un coup en armes. C'est ce qu'on appella la prise d'armes du mardi-gras, parce qu'en ce jour-là ils se saissirent de plusieurs

Gabriel, (67) villes. Montgommery repassa comte de Angleterre en Normandie, où il mery, le se fortissa. La reine-mere étoit alors même qui avec toute la cour à Saint-Germainavoit blesse Henry II. en-Laye. Elle songea du moins à faire

(67) Fontenay, Lu-, ge, & autres places en fignan, Melle, Pons, Poitou, en Langue-Tonnay - Charente, doc, en Dauphiné, Talmont, Rochefort, &c.